

Pantagrue

Les horribles et espouvantables
faictz et prouesses du tresrenommé
Pantagrue Roy des Dipsodes,
filz du grand geant Gargantua,
Composez nouvellement par
maistre Alcofrybas Nasier.

François Rabelais

1532

On les vend a Lyon en la maison de Claude Nourry,
dict le Prince pres nostre dame de Confort.

Dizain de Maître Hugues Salel à l'auteur de ce livre.

Si, pour mesler profit avec douceur,
On met en pris un auteur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur ;
Je le congnois, car ton entendement
En ce livret, soubz plaisant fondement,
L'utilité a si très bien descrite,
Qu'il m'est advis que voy un Democrite
Riant les faitz de nostre vie humaine.
Or persevere, et, si n'en as merite
En ces bas lieux, l'auras au hault domaine.

Prologue de l'auteur

Tres illustres et tres chevaleureux champions, gentilz hommes et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, vous avez n'a gueres veu, leu et sceu les Grandes et inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua et, comme vrays fideles, les avez creues gualantement, et y avez maintefoys passé vostre temps avecques les honorables dames et damoyselles, leur en faisans beaulx et longs narrez alors que estiez hors de propos, dont estiez bien dignes de grande louange et memoire sempiternelle.

Et à la mienne volonté que chascun laisser sa propre besoigne, ne se souciaist de son mestier et mist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement sans que son esperit feust de ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tint par cueur, affin que, si d'aventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres perissent, on temps advenir un chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, et à ses successeurs et survivens bailler comme de main en main, ainsy que une religieuse Caballe; car il y a plus de fruiçt que par aventure ne pensent un tas de gros talvassiers tous croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetés que ne faict Raclet en l'Institute.

J'en ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon

nombre, qui, allant à chasse de grosses bestes ou voller pour canes, s'il advenoit que la beste ne feüst rencontrée par les brisées ou que le faulcon se mißt à planer, voyant la proye gagner à tire d'esle, ilz estoient bien marrys, comme entendez assez ; mais leur refuge de reconfort, et affn de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faitçz dudiçt Gargantua.

Aultres sont par le Monde (ce ne sont fariboles) qui, estans grandement affligez du mal des dentz, après avoir tous leurs biens despenduz en mediciens sans en rien profiter, ne ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes Chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizand avecques un peu de pouldre d'oribus.

Mais que diray je des pauvres verolez et goutteux ? O, quantes foys nous les avons veu, à l'heure que ilz estoient bien oingtz et engressez à poinçt, et le visaige leur reluysoit comme la claveure d'un charnier, et les dentz leur tres-sailloyent commefont les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinnette quand on joue dessus, et que le gosier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles ! Que faisoient-ilz alors ? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelque page dudiçt livre, et en avons veu qui se donnoyent à cent pipes de vieulx diables en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudiçt livre, lorsqu'on les tenoit es Iymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leißt la vie de sainte Marguerite. Est ce rien cela ? Trouvez moy livre, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ayt telles vertus, proprié-

tés et prerogatives, et je poieray chopine de trippes. Non, Messieurs, non. Il est sans pair. incomparable et sans parragon. Je le maintiens jusques au feu exclusive. Et ceulx qui voudroient maintenir que si, reputés les abuseurs, prestinateurs, empošteurs et sedušteurs.

Bien vray est il que l'on trouve en aucuns livres de haulte fustaye certaines propriétés occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteveille et Matabrune ; mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte Chronicque Gargantuine : car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans.

Voulant doncques je, vostre humble esclave, accroistre vos passetemps dadvantaige, vous offre de present un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est un peu plus equitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient), que j'en parle comme les Juifz de la Loy. Je ne suis nay en telle planette et ne m'advint oncques de mentir, ou asseurer chose que ne feust veritable. J'en parle comme un gaillard Onocrotale, voyre, dy je, crotenotaire des martyrs amans, et crocquenotaire de amours : *Quod vidimus testamur*. C'est des horribles faitcz et prouesses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dès ce que je fuz hors de page jusques à présent, que par son congié je m'en suis venu visiter mon país de vache, et sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun.

Pourtant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi

comme je me donne à cent mille panerés de beaulx diables,
corps et ame, trippes et boyaul, en cas que j'en mente en
toute l'hystoire d'un seul mot, pareillement le feu saint
Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le
maulubec vous trousse, la caquesangue vous viengne,

Le mau fin feu de ricqueracque,

Aussi menu que poil de vache,

Tout renforcé de vif argent,

Vous puisse entrer au fondement,

et comme Sodome et Gomorre puissiez tomber en soulfre,
en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement
tout ce que je vous racompteray en ceste presente Chron-
nicque!

Chapitre I

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile ne oysifve, veu que sommes de sejour, vous ramentevoir la premiere source et origine dont nous est né le bon Pantagruel : car je voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seulement les Arabes, Barbares et Latins, mais aussi Gre-goys, Gentilz, qui furent buveurs eternalz. Il vous convient doncques noter que, au commencement du monde (je parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuyctz, pour nombrer à la mode des antiques Druides), peu après que Abel fuſt occis par son frere Caïn, la terre embue du sang du juſte fut certaine année si tres fertile en tous fruiçtz qui de ses flans nous sont produytz, et singulièrement en mesles, que on l'appella de toute memoire l'année des grosses mesles, car les troys en faisoient le boysseau.

En ycelle les Kalendes feurent trouvées par les breviaires des Grecz. Le moys de mars faillit en Karesme, et fut la my ouſt en may. On moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx je curieusement garder) fut la sepmaine, tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys jeudis : car il y en eut troys, à cause des irreguliers bissextes, que le

soleil bruncha quelque peu, comme debitoribus, à gauche, et la lune varia de son cours plus de cinq toyzes, et feut manifestement veu le mouvement de trepidation on firamment dict aplane, tellement que la Pleiade moyene, laissant ses compaignons, declina vers l'Equinoctial, et l'estoille nommé l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance, qui sont cas bien espoventables et matieres tant dures et difficiles que les Astrologues ne y peuvent mordre ; aussy auroient ilz les dens bien longues s'ilz povoient toucher jusques là.

Faiçtes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles, car elles estoient belles à l'œil et delicieuses au goust ; mais tout ainsi comme Noë, le saint homme (auquel tant sommes obligez et tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle neçtaricque, delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse et deificque liqueur qu'on nomme le piot), fut trompé en le beuvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'icelluy, semblablement les hommes et femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau et gros fruit.

Mais accidens bien divers leurs en advindrent, car à tous survint au corps une enfleure très horrible, mais non à tous en un mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne, desquelz est escript : *Ventrem omnipotentem*, lesquelz furent tous gens de bien et bon raillars, et de ceste race nasquit saint Pansart et Mardy Gras.

Les aultres enfloient par les espaules, et tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers

sexes et dignités, et de ceste race yssit Esopet, duquel vous avez les beaulx faitz et dictz par escript.

Les aultres enloyent en longueur, par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature, en sorte qu'ilz le avoyent merueilleusement long, grand, gras, gros, vert et acresté à la mode antique, si bien qu'ilz s'en servoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à six foys par le corps ; et s'il advenoit qu'il feust en poinct et eust vent en pouppe, à les veoir eussiez dict que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour joster à la quintaine. Et d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes, car elles lamentent continuellement qu'

Il n'en est plus de ces gros, etc.

vous sçavez la reste de la chanson.

Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement que les troys emplissoient bien un muy. D'yceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamais ne habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses.

Aultres croysoient par les jambes, et à les veoir eussiez dict que c'estoyent grues ou flammans, ou bien gens marchans sus eschasses, et les petits grimaulx les appellent en grammaire Jambus.

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes, pululant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné et brodé de gueules, et tel avez veu le chanoyne Panzoult et Piédeboys, medicin de Angiers ; de laquelle race peu furent qui aimassent la ptissane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine, et tous ceulx desquelz est escript : « Ne reminiscaris. »

Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoyent que de l'une faisoient pourpoint, chausses et sayon, de l'autre se couvroient comme d'une cape à l'Espagnole, et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys.

Les aultres croissoient en long du corps. Et de ceulx là sont venuz les Geans,

Et par eulx Pantagruel ;

Et le premier fut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes et regna au temps du deluge,

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx, lequel fut inventeur du jeu des gobelitz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'avoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim,

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cée,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,
Qui engendra Briaré, qui avoit cent mains,
Qui engendra Porphirio,
Qui engendra Adamaſtor,
Qui engendra Antée,
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le
Grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire
d'autant,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à
boyre au baril,
Qui engendra Artachées,
Qui engendra Oromedon,
Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des souliers
à poulaine,
Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titans, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay, qui fut très expert en matiere de
oſter les cerons des mains,
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier,
pair de France, compaignon de Roland,
Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde
joua aux dez avecques ses bezicles,
Qui engendra Fracassus, duquel a eſcript Merlin Coccaie,
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happe mousche, qui premier inventa de
fumer les langues de beuf à la cheminée, car auparavant le

monde les

saloit comme on faiçt les jambons,

Qui engendra Bolivorax,

Qui engendra Longys,

Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple
et le vit de cormier,

Qui engendra Maschefain,

Qui engendra Bruslefer,

Qui engendra Engolevent,

Qui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,

Qui engendra Mirelangault,

Qui engendra Galaffre,

Qui engendra Falourdin,

Qui engendra Roboaître,

Qui engendra Sortibrant de Conimbres,

Qui engendra Brushant de Mommiere,

Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dan-
noys, pair de France,

Qui engendra Mabrun,

Qui engendra Foutasnlon,

Qui engendra Hacqueebac,

Qui engendra Vitdegrain,

Qui engendra Grand gosier,

Qui engendra Gargantua,

Qui engendra le noble Pantagruel, mon maïstre.

J'entens bien que, lysans ce passage, vous faiçtez en vous
mesmes un doubte bien raisonnable et demandez comment
est il possible que ainsi soit, veu que au temps du deluge
tout le monde perit, fors Noë et sept personnes avecques

luy dedans l'Arche, au nombre desquelz n'est mis ledict Hurtaly ?

La demande est bien faicte, sans doubte, et bien appa-
rente ; mais la responce vous contentera, ou j'ay le sens mal
gallefreté. Et, parce que n'estoys de ce temps là pour vous
en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'autorité des Mas-
soretz, bons couillaux et beaux cornemuseurs Hebraïques,
lesquelz afferment que veritablement ledict Hurtaly n'es-
toit dedans l'Arche de Noë ; aussi n'y eust il peu entrer, car
il estoit trop grand ; mais il estoit dessus à cheval, jambe
de sà, jambe de là, comme sont les petitz enfans sus les
chevaux de boys et comme le gros Toreau de Berne, qui
feut tué à Marignan, chevauchoyt pour sa monture un gros
canon pevier ; c'est une beste de beau et joyeux amble, sans
poinct de faulte. En icelle façon, saulva, après Dieu, ladicte
Arche de periller, car il luy bailloit le bransle avecques
les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme
on faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans es-
toient luy envoioient vivres par une cheminée à suffisance,
comme gens reconnoissans le bien qu'il leurs faisoit, et
quelquefois parlementoyent ensemble comme faisoit Ica-
romenippe à Jupiter, selon le raport de Lucian.

Avés vous bien le tout entendu ? Beuvez donc un bon
coup sans eaue. Car, si ne le croiez, non foys je, fist elle.

Chapitre II

De la nativité du tres redoubté Pantagruel.

Gargantua, en son eage de quatre cens quatre vingtz quarante et quatre ans, engendra son filz Pantagruel de sa femme, nommée Badebec, fille du roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merueilleusement grand et si lourd qu'il ne peut venir à lumière sans ainsi suffoquer sa mere.

Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui luy feut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque que passerent XXXVI moys, troys sepmaines, quatre jours, treze heures et quelque peu dadvantaige, sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride, et ne fut au temps de Helye plus eschauffée que fut pour lors, car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur. Les herbes estoient sans verdure, les rivieres tariées, les fontaines à sec ; les pauvres poissons, delaissez de leurs propres elemens, vagans et crians par la terre horriblement ; les oyseaux tumbans de l'air par faulte de rosée ; les loups, les regnars, cerfz, sangliers, dains, lievres, connilz, belettes, foynes, blereaux et aultres bestes, l'on trouvoit par les champs mortes, la gueulle baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié. Vous les eussiez veuz tirans la langue, comme levriers qui ont couru six heures ; plusieurs se gettoient dedans les puys ; aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'hombre, et les appelle Homere Alibantes. Toute la contrée estoit à l'ancre. C'estoit pitoyable cas de veoir le travail des humains pour se garentir de ceste horrificque alteration, car il avoit prou affaire de sauver l'eaue benoïste par les eglises à ce que ne feust desconfite ; mais l'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaux et du Sainct Pere, que nul n'en osoit prendre que une venue. Encores, quand quelc'un entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à vingtaines, de pauvres alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la distribuoit à quelc'un, la gueulle ouverte pour en avoir quelque goutellete, comme le mauvais riche, affin que rien ne se perdiſt. O que bienheureux fut en icelle année celluy qui eust cave fresche et bien garnie !

Le Philosophe raconte, en mouvent la question pour quoy c'est que l'eaue de la mer est salée, que, au temps que Phebus bailla le gouvernement de son chariot lucificque à son filz Phaeton, lediſt Phaeton, mal appris en l'art et ne sçavant ensuyvre la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du soleil, varia de son chemin et tant approcha de terre qu'il miſt à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel que les Philosophes appellent *Via lactea* et les lifrelofres nomment le chemin Sainct Jacques, combien que les plus huppez poetes disent estre la part où tomba le laiſt de Juno lors qu'elle allaiſta Hercules : adonc la terre fut tant eschaufée que il luy vint une sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est

salée, car toute sueur est salée ; ce que vous direz être vray si vous voulez taster de la vostre propre, ou bien de celles des verollez quand on les fait suer ; ce me est tout un.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année, car, un jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion et faisoit une belle procession avecques forces letanies et beaux preschans, supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esjouyr comme si ce eust esté chose à eulx profitable, car les aucuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'air dont on esperast avoir pluye et que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçavans disoient que c'estoit pluye des Antipodes, comme Senecque narre au quart livre *Questionum naturalium*, parlant de l'origine et source du Nil ; mais ilz y furent trompés, car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée et en boire à plein godet, trouverent que ce n'estoit que saulmure, pire et plus salée que n'estoit l'eau de la mer.

Et parce que en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom : car panta en grec vault autant à dire comme tout, et gruel en langue Hagarene, vault autant comme alteré, veulent inferer que à l'heure de sa nativité, le monde estoit tout alteré, et voyant, en esperit de prophetie, qu'il seroit quelque jour dominateur des alterez. Ce que luy fut monsté à celle heure mesmes par aultre signe plus evident. Car, alors que sa mere Badebec l'enfantoit et que les saiges femmes attendoyent pour le recepvoir, yssirent

premier de son ventre soixante et huyt tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel, après lesquelz sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de beuf fumées, sept chameaulx chargés d'anguillettes, puis xxv charretées de porreaulx, d'aulx, d'oignons et de cibotz, ce que espoventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoyent :

« Voicy bonne provision. Aussy bien ne bevyons nous que lachement, non en lancement. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. »

Et, comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy sortir Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dist une d'elles en esperit propheticque :

« Il est né à tout le poil : il fera choses merveilleuses ; et, s'il vit, il aura de l'eage. »

Chapitre III

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien ébahi et perplex ? Ce fut Gargantua son pere. Car, voyant d'un cousté sa femme Badebec morte et de l'autre son filz Pantagruel né tant beau et tant grand, ne scavoit que dire ny que faire. Et le doubte que troubloit son entendement estoit assavoir s'il devoit plorer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joye de son filz. D'un costé et d'autre il avoit argumens sophisticques qui le suffocquoyent, car il les faisoit très bien in modo et figura, mais il ne les povoit souldre, et, par ce moyen demouroit empestré comme la souriz empeignée ou un milan prins au lasset.

« Pleureray je ? disoit il. Ouy, car pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la verray, jamais je n'en recouvreray une telle ; ce m'est une perte inestimable ! O mon Dieu, que te avoys je fait pour ainsi me punir ? Que ne envoyas tu la mort à moy premier que à elle, car vivre sans elle ne m'est que languir ? Ha, Badebec, ma mignonne, m'ame, mon petit con (toutesfois elle en avait bien troys arpens

et deux sexterées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantofle, jamais je ne te verray ! Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta douce nourrisse, ta dame très aymée ! Ha, faulce mort, tant tu me es malivole, tant tu me es oultrageuse, de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict ! »

Et ce disant pleuroit comme une vache. Mais tout soudain rioit comme un veau quand Pantagruel luy venoit en memoire.

« Ho, mon petit filz (disoit il), mon coillon, mon peton, que tu es joly ! et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau filz, tant joyeux, tant riant, tant joly ! Ho, ho, ho, ho, que suis aise ! Beuvons, ho ! laissons toute melancholie ! Apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceſte porte, taille ces soupes, envoie ces pauvres, baille leur ce qu'ilz demandent ! Tiens ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieux feſtoyer les commeres. »

Ce disant, ouyt la letanie et les Mementos des prebſtres qui portoyent sa femme en terre, dont laissa son bon propos et tout soudain fut ravy ailleurs, disant :

« Seigneur Dieu, fault il que je me contriſte encores ? Cela me fasche ; je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps eſt dangereux, je

pourray prendre quelque fiebvre : me voylà afofolé. Foy de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins et boire dadvantaige ! Ma femme est morte, et bien, par Dieu (da jurandi), je ne la resusciteray pas par mes pleurs ; elle est bien, elle est en paradis pour le moins, si mieulx ne est ; elle prie Dieu pour nous ; elle est bien heureuse ; elle ne se soucie plus de nos miseres et calamitez. Autant nous en pend à l'œil ! Dieu gard le demourant ! Il me fault penser d'en trouver une aultre.

Mais voicy que vous ferez, dict il es saiges femmes (où sont elles ? Bonnes gens, je ne vous peulx veoyr) ; allez à l'enterrement d'elle, et ce pendent je berceray icy mon filz, car je me sens bien fort alteré, et serois en danger de tomber malade ; mais beuvez quelque bon traict devant, car vous vous en trouverez bien, et m'en croyez, sur mon honneur. »

A quoy obtemperantz, allerent à l'enterrement et funeraillies, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendent feist l'epitaphe pour estre engravé en la manière que s'ensuyt :

Elle en mourut, la noble Badebec,
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle avoit visaige de rebec,
Corps d'Espaignole, et ventrede Souyce.
Priez à Dieu qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en riens oultrepassa.

Chapitre III Pantagruel

Cy giſt ſon corps, lequel veſquit ſans vice,
Et mourut l'an et jour que trespalla.

Chapitre IV

De l'enfance de Pantagruel.

Je trouve, par les anciens historiographes et poètes, que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien eſtranges, que seroient trop longues à racompter : lisez le VII livre de Pline, si avés loysir. Mais vous n'en ouyſtes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire comme il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui, eſtant au berseau, tua les deux serpens, car lesdictz serpens estoient bien petitz et fragiles. Mais Pantagruel, eſtant encores au berseau, feiſt cas bien espouventables. Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas, il humoit le laiçt de quatre mille six cens vaches et comment, pour luy faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupez tous les paesliers de Saumur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, et luy bailloit on ladiçte bouillie en un grand timbre, qui eſt encores de present à Bourges, près du palays ; mais les dentz luy estoient desjà tant crues et fortifiées qu'il en rompit, dudiçt tymbre, un grand morceau, comme tres bien apparoiſt.

Certain jour, vers le matin, que on le vouloit faire tetter une de ses vaches (car de nourrisſes il n'en eut jamais autrement, comme diçt l'hyſtoire), il se deffit des liens qui

le tenoyent au berceau un des bras, et vous prent ladicte vache par dessoubz le jarret, et luy mangea les deux tetins et la moytié du ventre, avecques le foye et les roignons, et l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes, auquel cry le monde arriva, et osterent ladicte vache à Pantagruel ; mais ilz ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, et le mangeoit très bien, comme vous feriez d'une saulcisse ; et quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bien tost comme un cormaran feroit un petit poisson, et après commença à dire : « Bon ! bon ! bon » car il ne sçavoit encores bien parler, voulant donner à entendre que il avoit trouvé fort bon, et qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans, ceulx qui le servoyent le lierent à gros cables, comme sont ceulx que l'on faiçt à Tain pour le voyage du sel de Lyon, ou comme sont ceulx de la grand nauf Françoyse qui est au port de Grace en Normandie.

Mais, quelquefoys que un grand ours, que nourrissoit son pere, eschappa et luy venoit lescher le visage, (car les nourrissees ne luy avoyent bien à point torché les babines), il se deffist desdictz cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print Monsieur de l'Ours, et le mist en pieces comme un poulet, et vous en fist une bonne gorge chaulde pour ce repas. Par quoy, craignant Gargantua qu'il se gastaist, fist faire quatre grosses chaisnes de fer pour le lyer, et fist faire des arboutans à son berceau, bien afustez. Et de ces chaisnes en avez une à La Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre ; l'autre est à Lyon, l'autre à Angiers, et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer, qui se deschaisnoit

en ce temps là, à cause d'une colicque qui le tormentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. Dont povez biencroire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passage du Psaultier où il est escript : *Et Og regem Basan*, que ledict Og, estant encores petit, estoit tant fort et robuste qu'il le failloit lyer de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacifique, car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras.

Mais voicy que arriva un jour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa court. Je croy bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupés au service du festin que l'on ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, et demeuroit ainsi à reculorum. Que fist-il ? Qu'il fist, mes bonnes gens ? Escoutez. Il essaya de rompre les chaisnes du berceau avecques les bras ; mais il ne peut, car elles estoient trop fortes, adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept empan en quarré, et, ainsi qu'il eut mys les piedz dehors, il se avalla le mieulx qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre ; et alors avecques grande puissance se leva, emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé, comme une tortue qui monte contre une muraille et à le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout. En ce point, entra en la salle où l'on banque-toit, et hardiment, qu'il espoventa bien l'assistance ; mais, par autant qu'il avoit les bras lyez dedans, il ne pouvoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour

prendre à tout la langue quelque lippée. Quoy voyant, son pere entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, et commanda qu'il fut deslyé desdictes chaisnes, car le conseil des princes et seigneurs assistans, ensemble aussi que les mediciens de Gargantua disoyent que, si l'on le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie subject à la gravelle.

Lors qu'il feust deschainé, l'on le fist asseoir, et repeut fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

Chapitre V

Des faictz du noble Pantagruel en son jeune eage.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour et prouffitoit à veue d'œil, dont son pere s'esjouyssoit par affection naturelle, et luy feist faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbatre après les oysillons, qu'on appelle de present la grand arbaleste de Chantelle ; puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune eage.

De faict, vint à Poictiers pour estudier, et y proffita beaucoup ; auquel lieu, voyant que les escoliers estoient aucunes foys de loysir et ne sçavoient à quoy passer temps, il en eut compassion. Et un jour print, d'un grand rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toizes en quarré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mist sur quatre pilliers au milieu d'un champ, bien à son ayse, affin que lesdictz escoliers, quand ilz ne sçauoyent aultre chose faire, passassent le temps à monter sur ladicte pierre et là banqueter à force flacons, jambons et pastez, et escripre leurs noms dessus avec un cousteau, et de present l'appelle on la Pierre levée. Et, en memoire de ce, n'est aujourd'huy passé aucun en la matricule de ladicte université de Poictiers, sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin et monté sur

la Pierre levée.

En après, lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aînée de la tante du gendre de l'oncle de la bruze de sa belle mere, estoit enterré à Maillezays ; dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passerent par Legugé, visitant le noble Ardillon abbé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluant le docte Tiraqueau ; et de là arriverent à Maillezays, où visita le sepulchre dudiect Geoffroy à la grand dent, dont il eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicte, car il y est en image comme d'un homme furieux, tirant à demy son grand malchus de la guaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudiect lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que *Pictoribus atque Poetis*, etc. ; c'est à dire que les painctres et poetes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ilz veullent. Mais il ne se contenta de leur responce, et dist :

« Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doute que à sa mort on luy a fait quelque tord, duquel il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plein, et en feray ce que de raison. »

Puis non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres universitez de France ; dont, passant à La Rochelle, se mist sur mer et vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouva grand exercice, sinon des guabarrriers jouans aux luettes sur la

grave. De là vint à Thoulouse, où aprint fort bien à dancier et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escoliers de ladicte université ; mais il n'y demoura gueres, quand il vit qu'ilz faisoient brusler leurs regens tout vifz comme harans soretz, disant : « Jà Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer davantage ! »

Puis vint à Montpellier où il trouva fort bon vins de Mirvaultx et joyeuse compagnie ; et se cuida mettre à estudier en medicine ; mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop et melancholicque, et que les medecins sentoyent les cliſteres comme vieulx diables. Pour tant vouloit estudier en loix ; mais, voyant que là n'estoient que troys teigneux et un pelé de legistes audiſt lieu, s'en partit. Et au chemin fist le Pont du Guard et l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys semble œuvre plus divin que humain ; et vint en Avignon, où il ne fut troys jollrs qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouent volontiers du serre cropyere, parce que c'est terre papale.

Ce que voyant, son pedagogue, nommé Epiſtemon, l'en tira et le mena à Valence au Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice et que les marroufles de la ville batoient les escoliers ; dont eut despit, et, un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escolier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdictz marroufles. Quoy voyant, Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bort du Rosne, et les vouloit faire tous noyer ; mais ilz se musserent contre terre comme taulpes, bien demye lieue soubz le Rosne. Le pertuys encores y apparoiſt.

Après il s'en partit, et à troys pas et un sault vint à An-

giers, où il se trouvoit fort bien, et y eust demeuré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges, où estudia bien longtemps, et profita beaucoup en la faculté des loix, et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robbe d'or, triumpante et precieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : « Car, disoit-il, au monde n'y a livres tant beaulx, tant aornés, tant elegans comme sont les textes des Pandectes ; mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la Close de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est que ordure et villenie. »

Partant de Bourges, vint à Orleans, et là trouva force rustres d'escholiers qui luy firent grand chere à sa venue, et en peu de temps aprint avecque eulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre, car les estudians dudiect lieu en font bel exercice. Et le menoyent aulcunesfoys es Isles pour s'esbatre au jeu du Poussavant. Et, au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que un quidam des regens disoit souvent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et, quelque jour que l'on passa licentié en loix quelc'un des escholliers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit gueres plus que sa portée, mais en recompense scavoit fort bien danser et jouer à la paulme, il fit le blason et divise des licentiez en ladicte université, disant :

Un esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loy en la cornette,

Chapitre V Pantagruel

Une basse dance au talon,
Vous voylà passé coquillon.

Chapitre VI

Comment Pantagruel rencontra un Limosin qui contrefaisoit le langaige Francoys.

Quelque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourme-
noit après soupper avecques ses compaignons par la porte
dont l'on va à Paris. Là rencontra ur escholier tout jolliet,
qui venoit par icelluy chemin ; et, après qu'ilz se furent
saluez, luy demanda :

« Mon amy, d'ont viens tu à ceste heure ?

L'escholier luy respondit :

« De l'alme, inclyte et celebre academie que l'on
vocite Lutece.

– Qu'est ce à dire ? dist Pantagruel à un de ses
gens ?

– C'est (respondit-il), de Paris.

– Tu viens doncques de Paris, dist il ? Et à quoy
passez vous le temps, vous aultres messieurs
estudiens, audiçt Paris ?

Respondit l'escolier :

« Nous transfretons la Sequane au dilucule et
crepuscule ; nous deambulons par les compites

et quadrivies de l'urbe ; nous despumons la verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme, et omnigene sexe feminin. Certaines diecules nous invisons les lupanares, et en esc-tase venereique, inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes ; puis cauponisons es tabernes meritoires de la Pomme de Pin, du Caſtel, de la Magdaleine et de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si, par forte fortune, y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerées, prestolans les tabellaires à venir des Penates et Lares patriotiques. »

A quoy Pantagruel dist :

« Que diable de langaige est cecy ? Par Dieu, tu es quelque heretique.

– Seigneur, non, dit l'escolier, car libentissiment, dès ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelc'un de ces tant bien architectez monstiers, et là, me irrorant de belle eaue luſtrale, grignotte d'un tranſon de quelque missicque precatation de nos sacrificules ; et, submirmillant mes precules horaires, elue et abs-terge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Je revere les Olimpicoles. Je venere latricialement

le supernel Astripotent. Je dilige et redame mes proximes. Je serve les prescriptz Decalogiques et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme que, à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leurs stipe hostiatement.

– Et bren, bren ! dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol ? Je croys qu'il nous forge icy quelque langaige diabolique et qu'il nous cherme comme enchanteur. »

A quoy dist un de ses gens :

« Seigneur, sans doubtte, ce gallant veult contre-faire la langue des Parisians ; mais il ne fait que escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser, et luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en francoys, parce qu'il dedaigne l'usance commun de parler. »

A quoi dist Pantagruel :

« Est il vray ? »

L'escholier respondit :

« Signor Missayre, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dist ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque, mais vice verement je gnave opere, et par veles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome.

– Par Dieu (diſt Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant, responds moy : dont es tu ? »

A quoy diſt l’eſcholier :

« L’origine primeves de mes aves et ataves fut indigene des regions Lemovicques, où requiesce le corpore de l’agiotate ſainct Martial.

– J’entens bien, diſt Pantagruel ; tu es Lymosin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien çza, que je te donne un tour de pigne ! »

Lors le print à la gorge, luy disant :

« Tu escorche le latin ; par ſainct Jean, je te feray escorcher le renard, car je te escorcheray tout vif. »

Lors commença le pauvre Lymosin à dire :

« Vée dicou, gentilaſtre ! Ho, ſainct Marsault, adjouda my ! Hau, hau, laissas à quau, au nom de Dious, et ne me touquas grou ! »

A quoy diſt Pantagruel :

« A ceſte heure parle tu naturellement. »

Et ainſi le laissa, car le pauvre Lymosin conchioit toutes ses chausses, qui eſtoient faiçtes à queheue de merluz, et non à plein fons ; dont diſt Pantagruel :

« Sainct Alipentin, quelle civette ! Au diable soit le mascherabe, tant il put ! »

Et le laissa. Mais ce luy fut un tel remord toute sa vie, et tant fut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge, et, après quelques années, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine et nous demonſtrant ce que dit le philosophe et Aule Gelle : qu'il nous convient parler selon le langaige usité, et, comme disoit Octavian Auguſte, qu'il fault eviter les motz espaves en pareille diligence que les patrons des navires evitent les rochiers de mer.

Chapitre VII

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaux livres de la librairie de Sainct Victor

Après que Pantagruel eut fort bien eſtudié en Aurelians, il delibera visiter la grande université de Paris ; mais, devant que partir, fut adverty que grosse et enorme cloche estoit à Sainct Aignan dudiect Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans, car elle estoit tant grosse que par engin aulcun ne la pouvoit on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura*, *Albertus De Re edificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, et *Hero de Ingeniis*, tout n'y servit de rien. Dont, volontiers encliné à l'humble requeste des citoyens et habitans de la diect ville, delibera la porter au clochier à ce destiné.

De faict, vint au lieu où elle estoit et la leva de terre avecques le petit doigt, aussi facilement que feriez une sonnette d'esparvier. Et, devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main ; dont tout le monde se resjouyst fort ; mais il en advint un inconvenient bien grand, car, la portant ainsi et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulsa, et

se gaſta. De quoy le monde ne se adviſa que la nuyct enſuyvant : car un chascun se ſentit tant alteré de avoir beu de ces vins pouleſez qu'ilz ne faisoient que cracher auſſi blanc comme cotton de Malthe, diſans : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges ſallées. »

Ce faiſt, vint à Paris avecques ſes gens. Et, à ſon entrée tout le monde ſortit hors pour le veoir, comme vous ſçavez bien que le peuple de Paris eſt ſot par nature, par bequare et par bemol, et le regardoyent en grand eſbahyſſement, et non ſans grande peur qu'il n'emportaſt le Palais ailleurs, en quelque pays a remotis, comme ſon père avoit emporté les campanes de Noſtre Dame, pour atacher au col de ſa jument. Et, après quelque eſpace de temps qu'il y eut demouré, et fort bien eſtudié en tous les ſept ars liberaulx, il diſoit que c'eſtoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir, car les guenaulx de Sainct Innocent ſe chauffoyent le cul des oſſements des mors. Et trouva la librairie de Sainct Victor fort magnifique, meſmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, deſquelz ſ'ensuit le repertoyre, et primo :

Bigua Salutis.

Bragueta Juris.

Pantofla Decretorum.

Malogranatum Vitiorum.

Le Peloton de Theologie.

Le Viſtempenard des Prescheurs, composé par
Turelupin.

Le Couillebarine des Preux.

Les Hanebanes des Evesques.

Chapitre VII Pantagruel

*Marmotretus de Baboinis et Cingis, cum commento
d'Orbellis.*

Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.

L'Apparition de sainte Geltrude à une nonnain de Poissy étant en mal d'enfant.

Ars honeste petandi in societate, per M. Ortuinum.

Le Moustardier de Penitence.

Les Houseaulx, alias les Bottes de Patience.

Formicarium Artium.

*De brodiorum usu et honestate chopinandi, per
Silvestrem Prieratem, Jacospinum.*

Le Beliné en Court.

Le Cabat des Notaires.

Le Pacquet de Mariage.

Le Creziou de Contemplation.

Les Fariboles de Droit.

L'Aguillon de vin.

L'Esperon de fromaige.

Decrotatorium Scholarium.

Tartaretus, De modo cacandi.

Les Fanfares de Rome.

Bricot, *De differentiis soupparum.*

Le Culot de Discipline.

La Savate de Humilité.

Le Tripier de bon Pensement.

Le Chaulderon de Magnanimité.

Les Hanicrochemens des Confesseurs.

La Croquignolle des Curés.

Reverendi Patris Fratris Lubini, Provincialis Ba-

vardie, De croquendis lardonibus libri fres.

Pasquili, Doct̄oris marmorei, De capreolis cum chardoneta comedendis, tempore papali ab Ecclesia interdict̄o.

L'Invention Saincte Croix, à six personaiges, jouée par les clercs de Finesse.

Les Lunettes des Romipetes.

Majoris, De modo faciendi boudinos.

La Cornemuse des Prelatz.

Beda, De optimitate triparum.

La Complainte des Advocatz sus la Reformation des Dragées.

Le Chat fourré des Procureurs.

Des Poys au lart, *cum commento.*

La Profiterolle des Indulgences.

Praeclarissimi Juris Utriusque Doct̄oris Maître Pilloti Racquedenari, De bobelinandis Glosse Accursiane baguenaudis Repetitio enucidiluculidissima.

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Franct̄opinus, De re militari, cum figuris Tevoti.

De usu et utilitate escorchandi equos et equas, auctore M. nostro de Quebecu.

La Ruſtrie des Preſtolans.

M. n. Roſtocoſtojambedanese, De mouſtarda poſt prandium ſervienda lib. quatuordecim, apoſtillati per M. Vaurrillonis.

Le Couillaige des Promoteurs.

Queſtio ſubtiliſſima, utrum Chimera, in vacuo bombinans, poſſit comedere ſecundas inten-

*tiones, et fuit debatuta per decem hebdomadas
in concilio Constantiensi.*

Le Maschefain des Advocatz.

Barbouilamenta Scoti.

Le Ratepenade des Cardinaulx.

*De calcaribus removendis decades undecim, per M.
Albericum de Rosata.*

Ejusdem, De castrametandis crinibus, lib. tres.

L'Entrée de Anthoine de Leive ès terres du Bre-
sil.

*Marforii Bacalarii cubantis Rome, Dde pelendis
mascarendisque Cardinalium mulis.*

Apologie d'icelluy, contre ceulx qui disent que
la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

*Pronostication que incipit, « Silvi Triquebille » ba-
lata per M. n. Songecrusyon.*

*Bouadarini, episcopi, De emulgentiarum profecti-
bus enneades novem, cum privilegio Papali ad
triennium, et postea non.*

Le Chiabrena des Pucelles.

Le Cul pelé des Vefves.

La Cocqueluche des Moines.

Les Brimborions des Padres Celestins.

Le Barrage de Manducité.

Le Clacquent des Marroufles.

La Ratouère des Theologiens.

L'Ambouchouoir des Maîtres en Ars.

Les Marmitons de Olcam à simple tonsure.

*Magistri n. Fripesaulcetis, De grabellationibus hor-
rarum canonicarum, lib. quadraginta.*

Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.

La Cabourne des Briffaulx.

Le Faguenat des Hespaignolz, supercoquelican-
ticqué par Frai Inigo.

La Barbotine des Marmiteux.

*Poiltronismus rerum Italicarum, autore magistro
Bruslefer.*

R. Lullius, De batisfolagiis Principium.

*Callibistratorium Caffardie, auctore M. Jacobo Hocs-
tratrem, hereticometra.*

Chaultcouillons, *de Magistro nostrandorum Ma-
gistro nostratorumque beuuetis, lib. octo gua-
lantissimi.*

Les Petarrades des Bullistes, Copistes, Scrip-
teurs, Abbreviateurs, Référendaires et Da-
taires, compillées par Regis.

Almanach perpetuel pour les Gouteux et Verol-
lez.

Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.

Le Poulermart des Marchans.

Les Aisez de Vie monachale.

La Gualimaffrée des Bigotz.

L'Histoire des Farfadetz.

La Belistrandie des Millesouldiers.

Les Happelourdes des Officiaux.

La Bauduffe des Thesauriers.

Badinatorium Sophistarum.

*Antipericatametanaparbeugedamphicibrationes mer-
dicantium.*

Le Limasson des Rimasseurs.

- Le Boutavent des Alchymistes.
La Nicquenocque des Questeurs, cababezacée
par frère Serratis.
Les Entraves de Religion.
La Racquette des Brimbaleurs.
L'Acodouoir de Vieillesse.
La Muselière de Noblesse.
La Patenoître du Cinge.
Les Grezillons de Devotion.
La Marmite des Quatre Temps.
Le Mortier de Vie politicque.
Le Mouschet des Hermites.
La Barbute des Penitenciers.
Le Tric trac des Freres Frapars.
Lourdaudus, De vita et honestate Braguardorum.
Lyripipii Sorbonici moralisationes, per M. Lupol-
dum.
Les Brimbelettes des Voyageurs.
Les Potingues des Evesques potatifz.
Tarraballationes Doctorum Coloniensium adver-
sus Reuchlin.
Les Cymbales des Dames.
La Martingalle des Fianteurs.
Virevoustatorum Nacquettorum, per F. Pedebille-
tis.
Les Bobelins de Franc Courage.
La Mommerie des Rebatz et Lutins.
Gerson, De Auferibilitate Pape ab Ecclesia.
La Ramasse des Nommez et Graduez.
Jo. Dytebrodii, De terribilitate excommunicatio-

num libellus acephalos.

*Ingeniositas invocandi Diabolos et Diabolas, per
M. Guinguolfum.*

Le Hoschepot des Perpetuons.

La Morisque des Hereticques.

Les Henilles de Gâietan.

*Moillegroin, doctoris cherubici, De origine pate-
pelutarum et torticollorum ritibus, lib. septem.*

Soixante et neuf Breviaires de haulte gresse.

Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians.

La Pelletiere des Tyrelupins, extraicte de la Bote
fauve incornifistibulée en la Somme Ange-
licque.

Le Ravasseur des Cas de conscience.

La Bedondaine des Presidens.

Le Vietdazouer des Abbez.

*Sutoris, adversus quendam, qui vocaverat eum
fripponnatorem, et quod Fripponnatores non
sunt damnati ab Ecclesia.*

Cacatorium medicorum.

Le Rammonneur d'astrologie.

Campi Clysteriorum, per S. C.

Le Tyrepet des apothecaires.

Le Baisecul de chirurgie.

Justinianus, De Cagotis tollendis.

Antidotarium anime.

Merlinus Coccaius, De Patria Diabolorum.

Desquelz aulcuns sont jà imprimez, et les aultres l'on
imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

Chapitre VIII

Comment Pantagruel, eſtant à Paris, receut lettres de son pere Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel eſtudioit fort bien, comme aſſez entendez, et proufitoit de mesmes, car il avoit l'entendement à double rebras et capacité de memoire à la mesure de douze oyres et botes d'olif. Et, comme il eſtoit ainſi là demourant, receut un jour lettres de son pere en la maniere que s'ensuyt :

« Tres chier filz, entre les dons, graces et prerogatives desquelles le ſouverain plasmateur, Dieu tout puissant, a endouayré et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me ſemble ſinguliere et excellente par laquelle elle peut, en eſtat mortel, acquerir eſpece de immortalité et, en decours de vie transitoire, perpetuer son nom et ſa ſemence ; ce que eſt faiçt par lignée yssue de nous en mariage legitime. Dont nous eſt aulcunement inſtauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, eſquelz fut diçt que, parce qu'ilz n'avoient eſté obeyssans au commendement de Dieu le createur, ilz mourroyent et, par mort, seroit reduicte

à neant ceste tant magnificque plasmature en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation seminale, demeure es enfans ce que estoit de perdu es parens, et es nepveux ce que deperissoit es enfans, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jesuchrist aura rendu à Dieu le pere son royaume pacifique hors tout dangier et contamination de peché : car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant désirée sera consumée et parfaite et que toutes choses seront reduites à leur fin et periode. Non doncques sans juste et equitable cause je rends graces à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné pouvoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta jeunesse ; car, quand, par le plaisir de luy, qui tout regist et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que, en toy et par toy, je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant et conversant entre gens de honneur et mes amys, comme je souloys, laquelle mienne conversation a esté, moyennant l'ayde et grace divine, non sans peché, je le confesse, (car nous pechons tous et continuellement requerons à Dieu qu'il efface noz pechez), mais sans reproche. Par quoy, ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si

pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et tresor de l'immortallite de nostre nom ; et le plaisir que prendroys, ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, et que la meilleure, qui est l'ame et par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante et abastardie ; ce que je ne dis par defiance que je aye de ta vertu, laquelle m'a esté jà par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que presentement te escriz n'est tant affin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses et te refraischisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprise parfaire et consommer, il te peut assez souvenir comment je n'ay rien espargné ; mais ainsi te y ay je secouru comme si je n'eusse aultre thesor en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu et parfait, tant en vertu, honesteté et preudhommie, comme en tout sçavoir liberal et honeste, et tel te laisser après ma mort comme un mirouir representant la personne de moy ton pere et, sinon tant excellent et tel de fait comme je te souhaite, certes bien tel en desir. Mais, encores que mon feu pere, de bonne memoire, Grandgousier eust adonné tout son estude à ce que je proffitasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labour et estude

correspondit très bien, voire encores oultrepassast son desir, toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne comode es lettres comme est de present, et n'avoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux et sentant l'infelicité et la calamité des Gothz, qui avoient mis à destruction toute bonne literature. Mais, par la bonté divine, la lumiere et dignité a esté de mon eage rendue es lettres, et y voy tel amendement que de present à difficulté seroys je receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui, en mon eage virile, estoys (non à tord) réputé le plus sçavant dudiçt siecle. Ce que je ne dis par jaçtance vaine, - encores que je le puisse louermentfaire en t'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle, en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarche au livre intitulé : Comment on se peut louer sans envie, - mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées : Grecque, sans laquelle c'est honte que une personne se die sçavant, Hebraïcque, Caldaïcque, Latine ; les impressions, tant elegantes et correctes, en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil, l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gens savans, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, qu'il m'est advis que, ny

au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papi-
nian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on
y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus do-
resnavant trouver en place ny en compaignie,
qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve.
Je voy les brigans, les boureaux, les avantu-
riers, les palefreniers de maintenant plus doctes
que les docteurs et prescheurs de mon temps.
Que diray je ? Les femmes et filles ont aspiré à
ceste louange et manne celeste de bonne doc-
trine. Tant y a que, en l'eage où je suis, j'ay esté
contrainct de apprendre les lettres Grecques,
lesquelles je n'avois contemné comme Caton,
mais je n'avoys eu loysir de comprendre en
mon jeune eage ; et volontiers me delecte à lire
les Moraulx de Plutarche, les beaulx Dialogues
de Platon, les Monumens de Pausanias et An-
tiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il
plaira à Dieu, mon createur, me appeller et
commander yssir de ceste terre. Parquoy, mon
filz, je te admoneste que employe ta jeunesse
à bien profiter en estudes et en vertus. Tu es
à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont
l'un par vives et vocables instructions, l'autre
par louables exemples, te peut endoctriner. J'en-
tends et veulx que tu aprenes les langues par-
faitement : premierement la Grecque, comme
le veult Quintilian, secondement la Latine, et
puis l'Hebraïcque pour les saintes letres, et
la Chaldaïcque et Arabicque pareillement ; et

que tu formes ton stile, quand à la Grecque, à l'imitation de Platon, quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hystoire que tu ne tiene en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaux, geometrie, arismetique et musicque, je t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'eage de cinq à six ans ; poursuis la reste, et de astronomie saiche en tous les canons ; laisse moy l'astrologie divinatrice et l'art de Lullius, comme abuz et vanitez. Du droit civil, je veulx que tu saiches par cueur les beaulx textes et me les confere avecques philosophie. Et, quand à la congnoissance des faitz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement : qu'il n'y ayt mer, riviere ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons ; tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbuſtes et fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit incongneu. Puis songeusement revisite les livres des medecins Grecs, Arabes et Latins, sans contemner les Thalmudistes et Cabalistes, et par frequentes anatomies, acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aulture monde, qui est l'homme. Et, par lesquelles heures du jour commence à visiter les saintes lettres : premierement, en Grec, le Nouveau Testament et Epistres des Apostres, et puis, en Hebrieu,

le Vieulx Testament. Somme, que je voy un abysme de science. Car, doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te fault yssir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour defendre ma maison, et nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veux que, de brief tu essaye combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenent conclusions en tout sçavoir, publiquement, envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrez qui sont tant à Paris comme ailleurs. Mais parce que, selon le saige Salomon, sapience n'entre poinct en ame malivole et science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te convient servir, aymer et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et par foy formée de charité, estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en soys désamparé par peché. Aye suspectz les abus du monde. Ne metz ton cueur à vanité, car ceste vie est transitoire, mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys serviable à tous tes prochains et les ayme comme toy mesmes. Revere tes precepteurs ; fuis les compagnies des gens esquelz tu ne veulx point ressembler, et, les graces que Dieu te a données, icelles ne reçoipz en vain. Et, quand tu congnoistras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que je te voye et donne ma benediction devant que

mourir. Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soit avecques toy. Amen. De Utopie. ce dix septiesme jour du moys de mars.

Ton père,

Gargantua »

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouveau courage, et feut enflambé à proffiter plus que jamais, en sorte que, le voyant estudier et proffiter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

Chapitre IX

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il ayma toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville, vers l'abbaye Sainct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gens et aulcuns escoliers, rencontra un homme, beau de stature et elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement navré en divers lieux et tant mal en ordre qu'il sembloit estre echappé es chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du païs du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist es asiſtans :

« Voyez vous ceſt homme, qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy, il n'est pauvre que par fortune, car je vous assure que, à sa physionomie, Nature l'a produit de riche et noble lignée, mais les adventures des gens curieux le ont reduict en telle penurie et indigence. »

Et, ainsi qu'il fut au droit d'entre eulx, il luy demanda :

« Mon amy, je vous prie que un peu veuillez icy arreſter et me respondre à ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point, car j'ay affection très grande de vous donner ayde

à mon pouvoir en la calamité où je vous voy, car vous me faictes grand pitié. Pour tant, mon amy, dictes moy : Qui estes vous ? Dont venez vous ? Où allez vous ? Que querez vous ? Et quel est vostre nom ? »

Le compaignon luy respond en langue Germanicque :

« Juncker, Gott geb euch gluck unnd Hail. Zuvor, lieber Juncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm unnd erbarmgliche ding, unnd wer vil darvon zu sagen, welches euch verdruslich zu hoeren, unnd mir zu erzeilen wer, vievol die Poeten unnd Orators vorzeiten haben gesagt in irem Sprüchen unnd Sentenzen, das die Gedechtnus des Ellends unnd Armuot vorlangs erlitten ist ain grosser Lußt. »

A quoy respondit Pantagruel :

« Mon amy, je n'entens poinct ce barragouin ; pour tant, si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige. »

Adoncques le compaignon luy respondit :

« Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadi kim almucathin milko prin al elmim enthoth dal heben ensouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dal maisoulum hol moth danrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dal gousch palfrapin duch im scoth

pruch galeth dal Chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prim.

– Entendez vous rien là ? »

diſt Pantagruel es aſſiſtans. A quoy diſt Epiſtemon :

« Je croy que c'eſt langaige des antipodes ; le diable n'y mordroit mie. »

Lors diſt Pantagruel :

« Compere, je ne ſçay ſi les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Dont diſt le compaignon :

« Signor mio, voi videte per exemplo che la cornamusa non ſuona mai ſ'ela non a il ventre pieno. Coſi io parimente non vi ſaprei contare le mie fortune, ſe prima il tribulato ventre non a la ſolita refectione. Al quale è adiviſo che le mani et li denti abbui perſo il loro ordine naturale et del tuto annichillati. »

A quoy reſpondit Epiſtemon :

« Autant de l'un comme de l'autre. »

Dont diſt Panurge :

« Lord, ilf you be ſo vertuouſ of intelligence, as you be naturelly releaved to the body, you ſhould have pity of me, for nature hath made us equal, but fortune hath ſome exalted, and others depreit ; non ye leſſe is vertue often deprived, and the vertuouſ men deſpised, for before the laſt end iſſ none good.

– Encores moins, »

respondit Pantagruel.

Adoncques dist Panurge :

« Jona andie, guaussa goussyetan behar da erre-
medio beharde versela ysser lan da. Anbates, oy-
toyes nausu eyn essassu gourr ay proposian or-
dine den. Non yssena bayta fascheria egabe gen-
herassy badia sadassu noura assia. Aran hondo-
van gualde eydassu nay dassuna. EÛtou oussyc
eguinan soury hin er darÛtura eguy harm. Ge-
nicoa plasar vadu.

– EÛtez vous là, respondit Eudemon, Genicoa ? »

A quoy dist Carpalim :

« SainÛt Treignan, foutys vous d'Escoss, ou j'ay
faily à entendre ! »

Lors respondit Panurge :

« Prug freÛt ÛtrinÛt sorgdmand Ûtrochdt drhds
pag brledand Gravot Chavigny Pomardiere ruÛh
pkallhdracg Deviniere près Nays. Bouille kal-
much monach drupp delmeuppliÛtrincq dlrnd
dodelb up drent loch minc Ûtzrinquald de vins
ders cordelis hur jocÛÛtzampenards. »

A quoy dist Epistemon :

« Parlez vous christian, mon amy, ou langaige
Patelinoys ? Non, c'eÛt langaige Lanternoys. »

Dont dist Panurge :

« Herre, ie en spreke anders gheen taele dan
kerÛten taele ; my dunÛt nochtans, al en seg ie v

niet een wordt myuen noot verklaart ghenonch
wat ie beglere ; gheeſt my unyt bermherticheyt
yet waer un ie ghevoed mach zunch. »

A quoy respondit Pantagruel :

« Autant de ceſtuy là. »

Dont diſt Panurge :

« Señor, de tanto hablar yo soy cansado. Por
que suplico a Voſtra Reverentia que mire a los
preceptos evangelicos, para que ellos movant
Voſtra Reverentia a lo qu'es de conscientia ; y
sy ellos non baſtarent para mover Voſtra Reve-
rentia a piedad, suplico que mire a la piedad
natural, la qual yo creo que le movra como es
de razon, y con eſto non digo mas. »

A quoy respondit Pantagruel :

« Dea, mon amy, je ne fais doubte aulcun que ne
sachez bien parler divers langaiges ; mais dictes
nous ce que vouldrez en quelque langue que
puissions entendre. »

Lors diſt le compaignon :

« Myn Herre, endog jeg med inghen tunge ta-
lede, lygesom boeen, ocg ukſvlig creatner !
Myne kleebon, och myne legoms magerhed uud-
viser allygue klalig huvad tyng meg meeſt be-
hoff girered som aer sandeligh mad och drycke :
hwarfor forbarme teg omsyder offvermeg ; och
bef ael at gyffuc meg nogeth ; aff huylket jeg
kand ſtyre myne groeendes maghe, lygeruss

son mand Cerbero en soppe forsetthr. Soa shal tue loeffve lenge och lyksaligh.

– Je croy, diſt Euſtenes que les Gothz parloient ainſi. Et, ſi Dieu vouloit, ainſi parlerions nous du cul. »

Adoncques, diſt le compaignon :

« Adoni, scolom lecha : im ischar harob hal hab-deca, bemeherah thithen li kikar lehem, chancathub : laah al Adonai chonen ral. »

A quoy reſpondit Epiſtemon :

« A ceſte heure ay je bien entendu : car c'eſt langue Hebraïcque bien rhetoricquement prononcée. »

Dont diſt le compaignon :

« Despota ti nyn panagathe, dioti ſy mi uc ar-todotis? Horas gar limo analiscomenon eme athlios. Ce en to metaxy eme uc eleis udamos, zetis de par emu ha u chre, ce homos philologi pantes homologusi tote logus te ce rhemeta per-itta hyparchin, opote pragma afto paſi delon eſti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata, (hon peri amphisbetumen), me phosphoros epiphenete. – Quoy, diſt Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'eſt Grec, je l'ay entendu. Et comment? As tu demouré en Grece? »

Donc diſt le compaignon :

« Agonou dont oussys vou denaguez algarou, nou den farou zamiſt vous mariſton ulbrou

fousquez vou brol tam bredaguez moupreton den goul houſt, daguez daguez nou croupys foſt bardounnofliſt nou grou. Agou paſton tol nalprissys hourtou los ecbatonous prou dhouquys brol panygou den bascrou noudous caguons goulfren goul ouſt troppassou.

– J’entends, se me semble, diſt Pantagruel : car ou c’eſt langaige de mon pays de Utopie, ou bien luy reſſemble quant au ſon. »

Et, comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon diſt :

« Jam toties vos, per sacra, perque deos deasque omnis obteſtatus sum, ut, si qua vos pietas permovet, egeſtatem meam ſolaremini, nec hilum proficio clamans et ejulans. Sinite, queso, sinite, viri impii, Quo me fata vocant abire, nec ultra vanis veſtris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.

– Dea, mon amy, diſt Pantagruel, ne ſçavez vous parler François ?

– Si faiçtz tres bien, Seigneur, reſpondit le compaignon ; Dieu mercy, c’eſt ma langue naturelle et maternelle, car je ſuis né et ay eſté nourry jeune au jardin de France, c’eſt Touraine.

– Doncques, diſt Pantagruel, racomptez nous quel eſt voſtre nom, et dont vous venez, car, par ma foy, je vous ay jà prins en amour si grand que, si vous condescendez à mon vouloir, vous

ne bougeriez jamais de ma compagnie, et vous et moy ferons un nouveau pair d'amitié, telle que feut entre Enée et Achates.

– Seigneur, diſt le compaignon, mon vray et propre nom de baptesme eſt Panurge, et à present viens de Turquie, où je fuz mené prisonnier lorsqu'on alla à Metelin en la male heure. Et volontiers vous racompteroyſ mes fortunes, qui ſont plus merueilleuſes que celles de Ulyſſes, mais puisqu'il vous plaiſt me retenir avecques vous, (et je accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laiſſer ; et aliſſiez vous à tous les diables), nous aurons, en aultre temps plus commode aſſez loysir d'en racompter, car, pour ceſte heure, j'ay neceſſité bien urgente de repaiſtre : dentz aguës, ventre vuyde, gorge ſeiche, appetit ſtrident, tout y eſt deliberé : ſi me voulez mettre en ceuvre, ce ſera baſme de me voir briber. Pour Dieu, donnez y ordre ! »

Lors commenda Pantagruel qu'on le menaſt en ſon logis et qu'on luy apportaſt force vivres. Ce que fut faiſt, et mangea tres bien à ce ſoir, et s'en alla coucher en chappon, et dormit juſques au lendemain heure de diſner, en ſorte qu'il ne feiſt que troys pas et un ſault du liſt à table.

Chapitre X

**Comment Pantagruel equitablement
jugea d'une controverse
merveilleusement obscure et difficile si
justement que son jugement fut dict fort
admirable.**

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son père, voulut un jour essayer son sçavoir. De fait, par tous les carrefours de la ville mist conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre, en tout sçavoir, touchant en ycelles plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement, en la rue du Feurre, tint contre tous les regens, artiens et orateurs, et les mist tous de cul. Puis, en Sorbonne tint contre tous les theologiens, par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir ; exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa refection. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la Court, maistres des requestres, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, advocatz et aultres, ensemble les eschevins de ladicte ville avecques les mediciens et canonistes.

Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain au dentz ; mais, nonobstant leurs ergotz et fallaces, il les

feist tous quinaulx et leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre et parler de son sçavoir si merueilleux, jusques es bonnes femmes, lavandieres, courratieres, roustissieres, ganyvetieres et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient : « C'est luy ! » A quoy il prenoit plaisir comme Demosthenes, prince des orateurs grecz, faisoit, quand de luy dist une vieille acropie, le monstrant au doigt : « C'est cestuy là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procès pendent en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit Monsieur de Baysecul, demandeur, d'une part, l'autre Monsieur de Humevesne, defendeur, de l'autre, desquelz la controverse estoit si haulte et difficile en droict que la court de Parlement n'y entendoit que le hault alemant. Dont, par le commandement du roy, furent assemblez quatre les plus sçavans et les plus gras de tous les parlemens de France, ensemble le Grand Conseil, et tous les principaulx regens des universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et Italie, comme Jason, Philippe Dece, Petrus de Petronibus et un tas d'autres vieulx Rabaniſtes. Ainsi assemblez, par l'espace de quarente et six sepmaines n'y avoyent sceu mordre ny entcndre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconques, dont ilz estoient si desptiz qu'ilz se conchioyent de honte villainement.

Mais un d'entre eulx, nommé Du Douhet, le plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres, un jour qu'ilz estoient tous philogrobolizez du cerveau, leur dist :

« Messieurs, jà long temps a que sommes icy

sans rien faire que despendre, et ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, et, tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons que à deshonneur, car nous ne faisons que ravasser en noz consultations ; mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien ouy parler de ce grand personnaige, nommé Maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant es grandes disputations qu'il a tenu contre tous publiquement ? Je suis d'opinion que nous l'apellons et conferons de cest affaire avecques luy, car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. »

A quoy voluntiers consentirent tous ces conseillers et docteurs.

De fait, l'envoyerent querir sur l'heure et le prièrent vouloir le procès canabasser et grabeler à poinct, et leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale, et luy livrerent les sacs et pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillars. Mais Pantagruel leur dist :

« Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eulx sont ilz encore vivans ? »

A quoy luy fut respondu que ouy.

« De quoy diable donc (dist il) servent tant de fa-trasseries de papiers et copies que me bailliez ? N'est ce le mieux ouyr par leur vive voix leur

debat que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola et subversions de droict ? Car je suis sceur que vous et tous ceulx par les mains desquelz a passé le procès y avez machiné ce que avez peu Pro et Contra, et, au cas que leur controverse estoit patente et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes et desraisonnables raisons et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius et ces aultres vieulx mastins qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, et n'estoyent que gros veaulx de disme, ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix.

Car (comme il est tout certain) ilz n'avoient congnoissance de langue ny Grecque, ny Latine, mais seulement de Gothique et Barbare ; et toutesfoys les loix sont premierement prises des Grecz, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian, l. posteriori De orig. juris, et toutes les loiz sont pleines de sentences et motz Grecz ; et secondement sont redigées en latin le plus elegant et aorné qui soit en toute la langue Latine, et n'en excepteroys volontiers ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resveurs le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue Latine,

comme manifestement appert à leur stille, qui est stille de ramonneur de cheminée ou de cuisinier et marmiteux, non de jurisconsulte ?

Davantaige, veu que les loix sont extirpées du mylieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par Dieu, moins estudié en philosophie que ma mulle ? Au regard des lettres de humanité et congnoissance des antiquitez et histoire, ilz en estoient chargez comme un crapault de plumes, dont toutesfoys les droictz sont tous pleins et sans ce ne pevent estre entenduz, comme quelque jour je monstreray plus apertement par escript.

Par ce, si voulez que je congnoisse de ce procès, premierement faiçtez moy brusler tous ces papiers, et secondement faiçtez moy venir les deux gentilzhommes personnellement devant moy, et, quand je les auray ouy, je vous en diray mon opinion, sans fiction ny dissimulation quelconques. »

A quoy aulcuns d'entre eux contredisoient, comme vous sçavez que en toutes compagnies il y a plus de folz que de saiges et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que diçt Tite Live parlant des Cartagiens. Mais lediçt Du Douhet tint au contraire virilement, contendent que Pantagruel avoit bien diçt, que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations et aultres telles diableries n'estoient que subversions de droict et allongement de procès, et que le diable les emporteroit tous s'ilz ne

procedoient aultrement, selon equité evangelicque et philosophicque.

Somme, tous les papiers furent bruslez, et les deux gentilzhommes personnellement convocquez. Et lors Pantagruel leur dist :

« Êstes vous ceulx qui avez ce grand different ensemble ?

– Ouy (dirent ilz), Monsieur.

– Lequel de vous est demandeur ?

– C'est moy, dist le seigneur de Baisecul.

– Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire selon la verité ; car, par le corps bieu, si vous en mentés d'un mot, je vous osteray la teste de dessus les espauls et vous monstreray que en justice et jugement l'on ne doibt dire que verité. Par ce, donnez vous garde de adjouster ny diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

Chapitre XI

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocatz.

Donc, commença Baisecul en la maniere que s'ensuyt :

« Monsieur, il est vray que une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marche. . .

– Couvrez vous, Baisecul, dist Pantagruel.

– Grand mercy, Monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, à propos, passoit entre les deux tropiques, six blans vers le zenith et maille par autant que les mons Rhiphées avoyent eu celle année grande sterilité de happelourdes, moyennant une sedition de Ballivernes meue entre les Barragouyns et les Accoursiers pour la rebellion des Souyces, qui s'estoyent assemblez jusques au nombre de bon bies pour aller à l'aguillanneuf le premier trou de l'an que l'on livre la soupe aux bœufz et la clef du charbon aux filles pour donner l'avoine aux chiens.

« Toute la nuit l'on ne feist, la main sur le pot, que despescher bulles à pied et bulles à cheval,

pour retenir les bateaux, car les cousturiers vouloyent faire des retailles des robes une sarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de chous selon l'opinion des boteleurs de foin ; mais les physi-ciens disoyent que à son urine ilz ne congnoisoyent signe evident au pas d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, sinon que Messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle de non plus allebouter apres les maingnans, car les marrouffles avoient jà bon commencement à danser l'estrindore au diapason, un pied au feu et la teste au mylieu, comme disoit le bon Ragot.

« Ha, Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet. Ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa licentié Maistre Antitus des Crossonniers en toute lourderie, comme disent les canonistes : Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt.

« Mais ce que fait la quaresme si hault, par saint Fiacre de Brye, ce n'est pour aultre chose que

La Penthecoste

Ne vient foyz qu'elle ne me couste ;

May, hay avant,

Peu de pluye abat grand vent.

« Entendu que le sergeant me mist si hault le

blanc à la butte que le greffier ne s'en leschaft orbiculairement ses doigtz empenez de jardz, et nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarente sangles, qui sont necessaire à vingt bas de quinquenelle. A tout le moins, qui ne voudroit lascher l'oyseau devant talemouses que le découvrir, car la memoire souvent se pert quand on se chausse au rebours. Sa, Dieu gard de mal Thibault Mitaine ! »

Alors dist Pantagruel :

« Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict et sans cholere. J'entends le cas, poursuivez.

– Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme, disant ses Gaudez et Audi nos, ne peut se couvrir d'un revers faux montant par la vertuz guoy des privileges de l'université, sinon par bien soy bassiner anglicquement, le couvrant d'un sept de quarreaux et luy tirant un estoc vollant au plus pres du lieu où l'on vent les vieux drapeaux dont usent les peintres de Flandres quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles, et m'esbahys bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il fait si beau couver. »

Icy voulut interpellier et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel :

« Et, ventre saint Antoine, t'appertient il de

parler sans commandement ? Je sue icy de haan pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encore tabuſter ? Paix, de par le diable, paix ! Tu parleras ton sou quand ceſtuy cy aura achevé. Poursuyvez, diſt il à Baisecul, et ne vous haſtez point.

– Voyant doncques, diſt Baisecul, que la pragmatique ſanction n'en faisoit nulle mention et que le pape donnoit liberté à un chascun de pester à son aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque pauvreté que feust au monde, pourveu qu'on se se signaſt de ribaudaille, l'arc an ciel, fraiſchement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme esculaſt les isciaticques par le proteſt des petitz poissons couillatrys qui estoient pour lors necessaires à entendre la conſtruction des vieilles bottes.

« Pour tant, Jan le Veau, son cousin Gervays, remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se miſt poinct en ce hazard de seconder la buée brimballatoyre sans premier aluner le papier à tant pille, nade, jocque, fore : car Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit, attendu que Messieurs des Comptes ne convenoyent en la ſommatation des fleutes d'Allemant, dont on avoit baſty les Lunettes des Princes, imprimée nouvellement à Anvers.

« Et voylà, Messieurs, que faiçt mauvais raport,

et en croy partie adverse in sacer verbo dotis : car, voulant obtemperer au plaisir du roy, je me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz pour mieux jouer des manequins, et le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers avoyent esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'ami Baudichon.

« Et par ce moyen fut grande année de quaqueroles en tout le pays de Artoys, qui ne feust petit amandement pour Messieurs les porteurs de cousteretz, quand on mangeoit, sans desguainer, cocques cigrués à ventre deboutonné. Et à la mienne volonté que chascun eust aussi belle voix : l'on en jourroit beaucoup mieulx à la paulme, et ces petites finesses, qu'on faict à etymologizer les pattins, descendroyent plus aisement en Seine pour tousjours servir au Pont aux Meusniers, comme jadis feut decreté par le roy de Canarre et l'arrest en est au greffe de ceans.

« Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et declairé sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommaiges et interestz. »

Lors dist Pantagruel :

« Mon amy, voulez vous plus rien dire ? »

Respondit Baisecul :

« Non, Monsieur, car je ay dict tout le tu autem, et n'en ay en rien varié, sur mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel), Monsieur de Humevesne, dictes ce que vouldrez, et abreviez, sans rien toutesfoys laisser de ce que servira au propos. »

Chapitre XII

Comment le seigneur de Humevesne plaidoie davant Pantagruel.

Lors commença le seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit :

« Monsieur et Messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en jugement categorique comme on congnoist mouches en lait, le monde, quatre beufz, ne seroit tant mangé de ratz comme il est, et seroient aureilles maintes sur terre qui en ont esté rongées trop laschement ; car, combien que tout ce que a dit partie adverse soit de dumet bien vray quand à la lettre et histoire du factum, toutesfoys, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubz le pot aux roses.

« Doibs je endurer que, à l'heure que je mange, au pair, ma soupe, sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratisser et tabufter le cerveau, me sonnans l'antiquaille et disant :

Qui boit en mangeant sa soupe

Quand il est mort, il n'y voit goutte ?

Et, sainte Dame, combien avons nous veu de

gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se deliner, jouer du luc, sonner du cul et faire les petiz saulx en plate forme !

« Mais maintenant le monde est tout detravé de louchetz des balles de Lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq, quatre et deux, et, si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année qu'il feist, ou bien fera des goubeletz. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyver, et de sergeans passans, ou bien ceulx du guet, reçoivent la decoction d'un clystere ou la matiere fecale d'une celle persée sur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les testons et fricasser les escutz elles de boys ?

« Aucunes foyz nous pensons l'un, mais Dieu fait l'autre, et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre creu si je ne le prouve hugrement par gens de plain jour. L'an trente et six, j'avoys achapté un courtault d'Alemaigne, hault et court, d'assez bonne laine et tainct en grene comme asseuroyent les orfèvres, toutesfoys le notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct clerc pour prendre la lune avecques les dentz, mais, au pot de beurre où l'on selloit les instrumens vulcaniques,

le bruyt estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin sans chandelle, et feust il caiché au fond d'un sac de charbonnier, houzé et bardé avecques le chanfrain et hoguines requises à bien fricasser rusterie, c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe qu'il fait bon veoir vaches noires en boys bruslé quand on jouist de ses amours. J'en fis consulter la matiere à Messieurs les clerks, et pour resolution conclurent en *frisesomorum* qu'il n'est tel que faucher l'esté en cave bien garnie de papier et d'ancre, de plumes et ganivet de Lyon sur le Rosne, tarabin tarebas : car, incontinent que un harnoys sent les aulx, la rouille luy mange le foye, et puis l'on ne fait que rebecquer torty colli, fleuretant le dormir d'après disner. Et voylà qui fait le sel tant cher.

« Messieurs, ne croyez que, au temps que ladicte bonne femme englua la poche cuilliere pour le record du sergeant mieulx apanager et que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des canibales que prendre une liasse d'oignons, lyée de trois cens naveaulx, et quelque peu d'une fraize de veau, du meilleur alloy que ayent les alchimistes, et bien luter et calciner ses pantoufles, mouflin, mouflart, avecques belle saulce de raballe, et soy mucer en quelque petit trou de taulpe, salvant tousjours les lardons.

« Et, si le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du liçt, fringuez la, toureloura la la, et bevez à oultrance, depiscando grenoillibus, à tout beaulx houseaulx coturnicques ; ce sera pour les petitz oysons de mue, qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal et chauffer la cyre aux bavars de godale.

« Bien vrai est il que les quatre beufz desquelz est question avoyent quelque peu la memoire courte ; toutesfoys, pour sçavoir la game, ilz n'en craignoient courmaran ny quanard de Savoye, et les bonnes gens de ma terre en avoyent bonne esperance, disant : « Ces enfants deviendront grands en algorisme ; ce nous sera une rubrique de droiçt. » Nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisons nos hayes dessus le moulin à vent, duquel a esté parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut envie et mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer : « Her, tringue, tringue ! » de doublet en case, car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris sur Petit Pont geline de feurre, et fussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement qu'on sçacrifiast les pompetes au moret fraichement esmoulu de lettres versalles ou cursives, ce m'est tout un, pourveu que la trancheville n'y engendre les vers. « Et, posé le cas que au coublement des chiens cou-

rans les marmouzelles eussent corné prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalisticque, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpens de pré à la grand laize feissent troys bottes de fine ancre sans souffler au bassin, considéré que aux funeraillles du roy Charles l'on avoit en plain marché la toyson pour deux et ar, j'entens, par mon serment, de laine.

« Et je voy ordinairement en toutes bonnes cornemuses que, quand l'on va à la pipée, faisant troys tours de balay par la cheminée et insinuant sa nomination, l'on ne faiçt que bander aux reins et soufler au cul, si d'aventure il est trop chault, et quille luy bille,

Incontinent les lettres veues,

Les vaches luy furent rendues.

« Et en fut donné pareil arrest à la Martingalle l'an dix et sept pour le maulgouvert de Louze-fougerouse, à quoy il plaira à la Court d'avoir esguard.

« Je ne dy vrayement qu'on ne puisse pas equité desposseder en juste tiltre ceulx qui de l'eaue beniste beuvroyent, comme on faiçt d'un rançon de tisserant, dont on faiçt les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent.

« Tunc, Messieurs, quid juris pro minoribus? Car l'usance comme de la loy Salicque est telle

que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plein chant de musique sans solfier les poinctz des savatiers, doibt, en temps de godemarre, sublimer la penurie de son membre par la mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuiçt, pour bailler l'éstrapade à ces vins blancs d'Anjou qui font la jambette, collet à collet, à la mode de Bretagne.

« Concluent comme dessus, avecques despens, dommaiges et intereßt. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dißt au seigneur de Baisecul :

« Mon amy, voulez vous rien replicquer ? »

A quoi respondit Baisecul :

« Non, Monsieur, car je n'en ay diçt que la vérité, et, pour Dieu, donnons fin à nostre different, car nous ne sommes icy sans grand frais. »

Chapitre XIII

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs.

Alors Pantagruel se leve et assemble tous les presidents, conseillers et docteurs là assistans, et leur dist :

« Or, çza, Messieurs, vous avez ouy, vive vocis oraculo, le different dont est question. Que vous en semble ? »

A quoy respondirent :

« Nous l'avons veritablement ouy, mais nous n'y avons entendu, au diable, la cause. Par ce, nous vous prions una voce et supplions par grace que vueilliez donner la sentence telle que verrez, et ex nunc prout ex tunc nous l'avons aggreable et ratifions de nos pleins consentemens.

– Eh bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaißt, je le feray ; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictez. Votre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy *Quinque pedum*, la loy Vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor et tant

d'aultres, sont bien plus difficiles en mon oppinion. »

Et, apres ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la sale, pensant bien profondement, comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoyt comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il failloit à un chascun faire droict, sans varier ny accepter personne ; puis retourna s'asseoir et commença prononcer la sentence comme s'ensuyt :

« Veu, entendu et bien calculé le different d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la Court leur dict : Que, considerée l'orripilation de la ratepenade declinent bravement du solstice estival pour mugueter les billesvesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui sont au climat dia Rhomès d'un matgot à cheval bendant une arbaleste au reins, le demandeur eut juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit, un pied chaussé et l'aultre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience d'aautant de bague-naudes comme y a de poil en dix huit vaches, et autant pour le brodeur.

« Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter, par la decision d'une paire de gands, parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebaloy, lachant la bouline avecques les bouletz de bronze,

dont les houssepailleurs pastissoyent conestablement ses legumaiges interbastez du Loyrre à tout les sonnettes d'esparvier faictes à point de Hongrie que son beau frere portoit memoriallement en un penier limitrophe, brodé de gueulles à troys chevrons hallebrennez, de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme avecques la vistempenarde.

« Mais, en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur, tyrolageux et goildronneur de mommye, que n'a esté en brimbalant trouvé vray, comme bien l'a debastu lediçt defendeur, la court le condemne en troys verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantes et gaudepisées comme est la coustume du pays, envers lediçt defendeur, payables à la my d'oust, en may ;

« Mais lediçt defendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chasse trapes gutturales, emburelucocquées de guilverdons, bien grabelez à rouelle.

« Et amis comme devant. sans despens, et pour cause. »

Laquelle sentence prononcée, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arrest, qui fust quasi chose increable : car venu n'estoyt despuys les grandes pluyes et n'adviendra de treze jubilez que deux parties, contendentes en jugement contradictoires, soient egualement contentez

d'un arrest diffinitif.

Au regard des conseillers et aultres docteurs qui là assistoyent, ilz demeurèrent en ecstase esvanoys bien troys heures, et tous ravys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoyent congneu clere-ment en la decision de ce jugement tant difficile et espineux, et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eaue rose pour leur faire revenir le sens et entendement acoustumé, dont Dieu soit loué partout.

Chapitre XIV

Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

Le iugement de Pantagruel fut incontinent sceu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et redigé es Archives du Palays, en sorte que tout le monde commença à dire :

« Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, jamais ne monstra tel chef d'œuvre de prudence comme a faiçt ce bon Pantagruel, nous sommes heureux de l'avoir en ce pays. »

Et de faiçt l'on le voulut faire maïstre des resquestes, et president en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement :

« Car il y a (diçt il) trop grand servitude à ces offices, et à trop grand peine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Mais si avez quelque bon poinsson de vin, volentiers jen recepvray le present. »

Ce qu'ilz firent volentiers, et luy envoyerent du meilleur de la ville, et beut assez bien. Mais le pouvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit exime comme un harang soret.

Aussi alloit il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta en disnant, disant.

« Compere tout beau, vous faictes rage de humer.

– Je donne au diesble ! (dist il). Tu n'as pas trouvé tes petitz beuvreaux de Paris, qui ne beuvent en plus q'un pinson et ne prennent leur bechée sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux. O, compaing, si je montasse aussi bien comme je avalle, je feusse desjà au dessus la sphere de la lune avecques Empedocles ! Mais je ne sçay que diable cecy veult dire : ce vin est fort bon et bien delicieux, mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharres. »

A quoy se prindrent à rire les assistans. Ce que voyant Pantagruel, dist. Panurge qu'est ce que avez à rire.

« Seigneur (dist il) je leur contoys, comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire point de vin. Si aultre mal n'y avoit en l'Alchoran de Mahumet, encores ne me mettroys je pas de la foy.

– Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappates de leurs mains ?

– Par dieu seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs mes avoient mys en broche tout lardé, comme un connil, car jestoys tant exime que aultrement

de ma chait eust esté fort mauvaise viande, pour me faire roustir tout vif. Et ainsi comme ilz me roustissoient, je me recommandoys à la grace divine, ayant en memoire le bon saint Laurent, et tousjours esperoys en Dieu, qu'il me delivrerait de ce torment, ce qui fut fait bien estrangement.

« Car ainsi que me recommandoys bien de bon cueur à dieu, cryant. Seigneur Dieu ayde moy. Seigneur Dieu saulve moy. Saigneur Dieu oste moy de ce torment, auquel ces traitres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta foy. Le roustisseur s'endormyt cautelement, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoit cent yeulx. Or quand je vy qu'il ne me tournoit plus en routissant, je le regarde, et voy qu'il s'endort, ainsi je prens avecques les dens un tyson par le bout, où il n'estoit point bruslé, et vous le gette au gyron de mon routisseur, et un aultre le gette le mieulx que je peuz soubz un liçt de camp, qui estoit aupres de la cheminée, où y il avoit force paille. « Incontinent le feu se print à la paille, et de la paille au liçt, et du liçt au solies qui estoit embrunché de sapin fait à quehues de lampes. Mais bon fut, que le feu que je avoys getté au gyron de mon paillard routisseur luy brusla tout le penil et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit point tant punays qu'il ne le sentit plus

toſt que le jour, et debouq eſtourdy ſe levant crya à la fenàtre tant qu'il peult *dal baroth, dal baroth*, qui vault autant à dire comme, au feu, au feu : et vint droiçt à moy pour me getter du tout au feu, et deſjà avoyt couppé les cordes dont on m'avoit lyé les mains, et il couppoit les lyens des pieds, mais le maiſtre de la maison ouyant le cry du feu, et en ſentant la fumée de la rue où il ſe pourmenoit avecques quelques aultres Baschatz et Musaffiz, courut tant qu'il peult y donner ſecours et pour emporter ſes bagues. Et de pleine arrivée il tyre la broche ou jeſtoys embroché, et tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement : car il luy passa la broche un peu au deſſus du nombril vers le flan droiçt, et luy percea la tierce lobe du foy, et le coup haussant luy penetra le diaphragme et par atravers la capsule du cueur luy ſortit la broche par le hault des espaules entre les spondyles et l'omoplate ſeneſtre.

« Vray eſt que en tirant la broche de mon corps je tumble à terre pres des landiers, et me fys un peu de mal à la cheute, toutesfoys non pas grand : car les lardons souſtindrent le coup. Puis voyant mon Baschaz, que le cas eſtoit deſeſperé, et que la maison eſtoit brulée ſans remiſſion, et tout ſon bien perdu, ſe donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Aſtaroth,

et Rapallus par neuf foys. Quoy voyant jeuz de peur pour plus de cinq solz, craignant les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy, seroient ilz bien gens pour m'emporter aussi ? je suis jà demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal : car ces diables icy sont fryans de lardons, comme vous avez l'auctorité du Philosophe Iamblicque et Murmault en l'apologie de *bossutis et contrefactis per Magistros nostros*, mais je fys le signe de la croix, cryant *agyos, athanatos, ho theos*, et nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschaz se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cueur : et de faiçt la mißt contre sa poitrine, mais elle ne pouvoit oultre passer car elle n'estoys pas assez agée, et pousoit tant qu'il pouvoit, mais ne proffitoit riens.

« Alors je m'en vins à luy, disant :

« Missaire bougrino tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras jamais ainsi, mais bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx je te tueray icy tout franc en sorte que tu n'en sentiras rien, et m'en crois : car jen ay tué bien d'autres qui s'en sont bien trouvez.

– Ha mon amy (dißt il) je t'en prie, et ce faisant je te donne ma bougette,

tien voylà, il y a six cens seraph dedans, et quelques dyamens et rubys en perfection.

– Et où sont ilz ? dist Epistemon.

– Par saint Jehan, dist Panurge, ilz sont bien loin s’ilz sont tousjours.

– Acheve, dist Pantagruel, je te pry que nous saichons comment tu acoustras ton Baschaz.

– Foy d’homme de bien, dist Panurge, je n’en mens de mot. Je le bende d’une meschante braye que je trouve là demy bruslée, et vous le lye rustrement pieds et mains de mes cordes, si bien qu’il n’eüst sceu regimber : puis luy passe ma broche à travers la gargamelle, et aussi le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes. Et vous atise un beau feu au dessoubz et vous flamboys mon milourt comme on faiçt des harans soretz à la cheminée, puis prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sur les crampons m’en fuy le beau galot. Et dieu sçait comme je sentoys mon espaule de mouton. Quand je fuz descendu en la rue, je trouvay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d’eau pour l’estaindre. Et me voyans ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, et me getterent toute leur eau sur moy, et me refraischirent joyeusement, ce que me feist fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais je ne

mangeoys gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boire à leur mode. Et aultre mal ne me firent.

« Sinon un villain petit Turcq bossu par devant, qui furtivement me croquoit mes lardons, mais je luy baillys si vert dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Tudesque, qui m'avoit aporté un pot de mirobalans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon povre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu : car il ne me alloit plus que jusques sur les genoulx. Or ce pendant qu'ilz se amusoient à moy, le feu triumphoit ne demandez pas comment à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'un d'entre eulx l'avisa et s'escrya, disant : « Ventre Mahom toute la ville brusle, et nous amusons icy. » Ainsy chascun s'en va à sa chascuniere. De moy je prens mon chemin vers la porte. Et quand je fuz sur un petit tucquet qui est aupres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, et vys toute la ville bruslant comme Sodome et Gomorre dont je fuz tant ayse que je me cuyde conchier de joye, mais dieu m'en punit bien.

– Comment ? dit Pantagruel.

– Ainsi que je regardoys en grand liesse ce beau feu et me gabelant, et disant. Ha pauvres pusses, ha pauvres souritz, vous aurez mauvais hyver,

le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six cens chiens gros et menutz tous ensemble de la ville, fuyans le feu. Et de premiere venue accoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair à demy roustie, et me eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust point inspiré.

– Et que fys tu pouvret ? dist Pantagruel.

– Soubdain je me advise de mes lardons, et les leur gettoys au meillieu d'entre eulx, et chiens d'aller, et se entrebattre l'un l'autre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, et je les laisse aussi se pelaudant l'un l'autre, et ainsi eschappe gaillard et dehayt.

Chapitre XV

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagrue quelque jour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs saint Marceau voulant veoir la follie Gobelin, et Panurge estoit avecques luy, ayant tousjours le flacon soubz la robbe, et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps : et aultre espée ne portoit il. Et quand Pantagrue luy en voulut baillier une, il respondit, qu'elle luy eschaufferoit la ratelle.

« Voire mais, dist Epistemon, si l'on se assailloit comment te defendroys tu ?

– A grands coups de brodequin, respondit il, pourveu que les estocz feussent descenduz. »

A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagrue :

« Voy ne cy pas de belles murailles, pour garder les oysons en mue ? Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme est ceste cy, car une vasche avecques un pet en abattroit plus de six brasses.

– O mon amy, diſt Pantagruel, ſcez tu pas bien ce que diſt Agesilaus, quand on luy demanda : « Pourquoi la grande cité de Lacedemone n’eſtoit pas ceinte de murailles ? » Car monſtrant les habitans et citoyens de la ville tant bien exers en discipline militaire, tant forz et bien armez. Voicy, diſt il, les murailles de la cité. Signifiant qu’il n’eſt murailles que de os, et que les villes ne ſçauroient avoir muraille plus ſeure et plus forte que de la vertuz des habitans. Ainſi ceſte ville eſt ſi forte par la multitude du peuple bellicqueux qui eſt dedans, qu’ilz ne ſe ſoucient point de faire aultres murailles. Et davantaige, qui la voudroit emmurailer comme Strasbourg ou Orleans, ou Carpentras, il ne seroit possible, tant les frays seroient excessifz.

– Voire mais, diſt Panurge, ſi faiçt il bon avoir quelque viſaige de pierre quand on eſt envahy de ſes ennemys, et ne feußt ce que pour demander, qui eſt là bas ? Et au regard des frays énormes que dictes eſtre neceſſaires ſi l’on la vouloit murer, ſi meſſieurs de la ville me veullent bien donner quelque bon pot de vin, je leur enſeigneray une maniere bien nouvelle, comment ilz pourront baſtir à bon marché.

– Et comment ? diſt Pantagruel.

– Ne le dictes donc pas, reſpondit Panurge, ſi je vous l’enſeigne. Je voy que les callibiſtrys des femmes de ce pays, ſont à meilleur mar-

ché que les pierres. D'iceulx faudroit bastir les murailles en les arrangeant en bonne symmetrie d'architecture, et mettant les plus grans au premiers rancz, et puis en taluant à doz d'asne arrangeant les moyens et finalement les petitiz. Et puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamens comme la grosse tour de Bourges, de tant de vitz qu'on couppa en ceste ville es pouvres Italiens à l'entrée de la Reyne. Quel diable desferoit une telle muraille ? Il n'y a metal qui tant resistat aux coups. Et puis que les couillevrines se y vissent froter. Vous en verriez par dieu incontinent distiller de ce benoist fruiçt de grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables. Davantaige la fouldre ne tomberoit jamais dessus. Car pourquoy ? ilz sont tous benitz ou sacrez. Je n'y voys qu'un inconvenient.

– Ho ho ha ha ha, diçt Pantagruel. Et lequel ?

– C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se y cueilleroient facilement et y feroient leur ordure, et voilà l'ouvrage gasté et diffamé. Mais voicy comme l'on y remedroit. Il faudroit tresbien les esmoucheter avecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire, nous en allant pour soupper un bel exemple.

« Au temps que les bestes parloient (il n'y a pas troys jours) un pouvre lyon par la forest de

Biere se pourmenant et disant ses menus suffrages passa par dessoubz un arbre auquel estoit monté un villain charbonnier pour abattre du boys. Lequel voyant le lyon, luy getta la coignée, et le blessa enormement en une cuyse. Dont le lyon cloppant tant courut et tracassa par la forest pour trouver ayde, qu'il rencontra un charpentier, lequel volentiers regarda la playe, et la nettoyat le mieulx qu'il peust, et l'employt de mousse, luy disant, qu'il esmouchast bien la playe, que les mousches ne y cuyllassent point, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lyon guery, se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiternelle ebuschetoit et amassoit du boys par ladicte forest, laquelle voyant le lyon venir, tumbat de peur à la renverse de telle façon, que le vent luy renversa la robbe, cotte, et chemise jusques au dessus des espauls. Ce que voyant le lyon, accourut de pitié, veoir si elle s'estoit point fait mal, et consyderant son comment à nom dist « O povre femme, qui t'a ainsi blessée : » et ce disant, apperceut un regnard, lequel il appella, disant. Compere regnard, hau ça ça, et pour cause.

« Quand le regnard fut venu, il luy dist. « Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les jambes bien villainement et y a solution de continuité manifeste, regarde que

la playe est grande, depuis le cul jusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq emfans et demy : c'est un coup de coignée, je me doute que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche la bien fort, je t'en pry, et dedans et dehors, tu as bonne quehue et longue, esmouche mon amy, esmouche je t'en supply, et ce pendant je voys querir de la mousse, pour y mettre. Car ainsi nous fault il secourir et ayder l'un l'autre, dieu le commande. Esmouche fort, ainsi mon amy esmouche bien : car ceste playe veult estre esmouchée souvent, autrement la personne ne peult estre à son ayse. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, dieu t'a bien pourveu de quehue, tu l'as grande et grosse à l'advenant, esmouche fort et ne t'en nuye point, je n'arrestéray gueres. »

« Puis s'en va chercher force mousse, et quand il fut quelque peu loin il s'escrya parlant au regnard : « Esmouche bien tousjours compere, esmouche, et ne te fasche jamais de bien esmoucher, par dieu mon petit compere je te feray estre à gaiges, esmoucheteur de la reyne Marie ou bien de dom Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche et riens plus. »

« Le povre regnard esmouchoit fort bien et deça et delà et dedans et dehors, mais la saulve vieille vesnoit et vessoit puant comme cent diables, et le povre regnard estoit bien mal à son ayse :

car il ne sçavoit de quel cousté se virer, pour evader le parfum des vesses de la vieille : et ainsi qu'il se tournoit il veit qu'il y avoit au derriere encores un aultre pertuys, non pas si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant et infect. Le lyon finalement retourne portant plus de troys balles de mousse : commença en mettre dedans la playe, à tout un baston qu'il aporta, et y en avoit jà bien mys deux balles et demye, et s'esbahyssoit que diable ceste playe est parfonde, il y entreroit de mousse plus de deux charretées, et bien puisque dieu le veult, et tousjours fourroit dedans.

« Mais le regnard l'advisa : « O compere lyon mon amy, je te pry ne metz pas icy toute la mousse, gardes en quelque peu, car il y a encores icy dessoubz un aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. Jen suis empoisonné de l'odeur tant il est punays. »

« Ainsi faudroit il garder ces murailles des mousches, et mettre des esmoucheteurs à gaiges.

– Lors dit Pantagruel. Et comment scez tu, que les membres honteux des femmes sont à si bon marché : car en ceste ville il y a force preude-femmes chastes et pucelles.

– Et ubi prenus ? dist Panurge. Je vous en diray non pas mon opinion, mais vraye certitude et assurance. Je ne me vante pas d'en avoir em-

bourré quatre cens dix et sept depuys que suis en ceſte ville, et s'il n'y a que neuf jours, voire de mangeresses d'ymaiges et de theologiennes. Mais à ce matin jay trouvé un bon homme, qui en un bissac tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillotes de l'aage de deux ou troys ans au plus, l'une devant, l'aulture derriere. Il me demanda l'aultosne, mais je luy feis responce que javoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande. Bonhomme ces deux filles sont elles pucelles? Frere diſt il. Jà deux ans a que ainsi les porte et au regard de ceſte cy devant, laquelle je voy continuellement en mon advis qu'elle eſt pucelle, toutesfois je n'en voudroys pas metre mon doigt au feu : quant eſt de celle que je porte derriere, je n'en ſçays sans faulte riens.

– Vrayment diſt Pantagruel, tu es gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée.

Et le feiſt veſtir galamment selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys pieds, et quarrée non pas ronde, ce que feut faict, et la faisoit bon veoir. Et disoit souvent, que le monde n'avoit point encores congneu l'esmolument et utilité qui eſt de porter grande braguette, mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont eſté inventées en temps. Dieu gard de mal, disoit il, le compaignon à qui la longue braguette a saulvé la vie, Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour

un jour cent escuz, Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette a saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par dieu jen feray un livre de la commodité des longues braguettes, quand jauray un peu plus de loysir. Et de faiçt en composa un beau et grand livre avecques les figures, mais il n'est encores imprimé, que je saiche.

Chapitre XVI

Des meurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne ne trop grand ny trop petit, et avoit le nez un peu aquillin faiçt à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l'aage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appeloit en ce temps là, faulte d'argent, c'est douleur non pareille : toutesfois il avoit soixante et troys manieres d'en trouver tousjours à son besoiing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faiçt, malfaisant, bateur de pavez, ribleur s'il y en avoit en Paris : et tousjours machinoit quelque chose contre les sergeans et contre le guet.

A l'une foyz il assembloit troys ou quatre de bons rustres et les faisoit boire comme Templiers sur le soir, et apres les menoit au dessoubz de sainte Geneviefve, ou aupres du colliege de Navarre, et à l'heure que le guet montoit par là, ce que il congnoissait en mettant son espée sur le pavé et l'oreille aupres, et lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infailible que le guet estoit pres : à l'heure doncques luy et ses compaignons prenoient un tombereau, et luy bailloient le bransle le ruant de grand force contre la

vallée, et ainsi mettoit tout le pouvre guet par terre comme porcs, et puy s'en fuyoient de l'aulture cousté : car en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*.

A l'aulture fois il faisoit en quelque belle place par ou lediçt guet devoit passer une trainée de pouldre de canon, et à l'heure que le guet passoit, il mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grace qu'ilz avoient en s'en fuyant, pensans le feu saint Antoine les tint aux jambes. Et au regard des pouvres maïstres es ars et theologiens, il les persecutoit sur tous aultres, quand il rencontroit quelqu'un d'entre eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant un eštronc dedans leur chaperons à bourlet, maintenant leur atachant petites quehues de regnard, ou des oreilles de lievres par derriere, ou quelque aulture mal.

Et un jour que l'on avoit assigné à tous les theologiens de se trouver en Sorbone pour examiner les articles de la foy, il fiſt une tartre bourbonnoyse composée de force de hailz, de galbanum, de assa fetida, de caſtoreum, d'eštroncs tous chaux, et la deštrampit de sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin engressa et oignit theologalement tout le treilliz de Sorbonne, en sorte que le diable n'y euſt pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peſte, mais il ne s'en soucioit pas.

Et en son saye y avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques tousjours pleines, l'une d'un petit deaul de plomb, et d'un petit couſteau affilé comme une aiguille

de peletier, dont il couppoit les bourses, l'aultre de aigreſt, qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit, l'aultre de glaterons empennés de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sur les robbes et bonnetz des bonnes gens, et aulcunesfois leur en faisoit de belles cornes qu'ilz portoient par toute la ville, aulscunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere aulcunesfois en mettoit faic̄tz en forme d'un membre d'homme.

En l'aultre un tas de cornetz tous plains de pusses et de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de sainct Innocent et les gettoit à tout belles petites cannes ou plumes dont on escript, sur les colletz des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'esglise : car jamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon. En l'aultre, force provision de haims et claveaux, dont il acouploit souvent les hommes et les femmes en compaigniez où ilz estoient serrez : et mesmement celles qui portoient robe de taffetas armoisy, et à l'heure qu'elles se vouloient departir elles rompoient toutes leurs robbes.

En l'aultre un fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aulcunesfois les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenance à l'esglise, car il disoit qu'il n'y avoit qu'un antiſtrophe entre femme folle à la messe, et femme molle à la fesse.

En l'aultre avoir provision de fil, et d'aiguilles dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issue du Palays à la

grant salle que un cordelier disoit sa messe de messieurs il luy ayda à soy habiller et reveſtir, mais en l'acouſtrant il luy cousit l'aulbe avecques sa robbe et chemise, et puis se retira quant messieurs de la court se vindrent asseoir pour ouyr messe. Mais quant ce fuſt à l'*ite missa eſt*, que le povvre frater se voulut deveſtir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise qui eſtoient bien cousuz ensemble, et se rebrassit jusques aux espaules monſtrant son *callibiſtris* à tout le monde, qui n'eſtoit pas petit : sans doute. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus ce decouvroit il, jusques à qu'un de messieurs de la court diſt : « Et quoy ce beaupere nous veult il icy faire l'offrande et bayser son cul ? le feu ſainct Antoine le bayse. » Et des lors feut ordonné que les povvres beatzperes ne se despouilleroyent plus devant le monde, mais en leur sacrifice, mesmement quand il y auroit des femmes, car ce leur seroit occasion de pecher du peché d'envie.

Et le monde demandoit, « Pourquoi eſt ce que ces fraters avoient la couille si longue ? » mais lediſt Panurge solumt tresbien le probleme, disant ce que faiſt les oreilles des asnes si grandes, ce n'eſt sinon par ce que leurs meres ne leur mettoyent point de beguin en la teſte comme dit de Alliaco en ses suppositions. A pareille raison, ce que faiſt la couille des povvres beatz peres tant ſainct Antoine large, c'eſt qu'ilz ne portent point de chausses foncées, et leur povvre membre s'eſtend à sa liberté à bride avallée, et leur va ainsi triballant sur les genoulx comme font les pate-noſtres aux femmes ? Mais la cause pourquoi ilz l'avoient gros à l'equipollent, c'eſtoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audit membre, car selon les

Legistes agitation et motion continuelle eſt cause de attraction.

Item avoit un aultre poche toute pleine de alun de plume dont il gettoit dedans le doz des femmes, qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme iau sur breze ou bille sur tambour, les aultres courir les rues, et luy apres couroit, et à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys et gracieux.

Item en un aultre il avoit une petite guedoufle plaine de vieille huyle, et quand il trouvoit ou homme ou femme qui luy semblissent bien glorieux, et qui eussent quelque belle robbe, il leur engraissoit et gualtoit tous les plus beaulx endroictz de leurs habillemens soubz le semblant de les toucher et dire : « Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, ma dame dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire, vous avez robbe neufve, nouvel amy, dieu vous y maintienne, » et ce disant leur mettoit la main sur le collet, et ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, que le diable n'eust pas ostée, puis à la fin leur disoit : « Ma dame donnez vous garde de tumber : car il y a icy un grand trou devant vous. »

En un aultre avoit tout plain de Euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingiere des Galleries de la saincte chappelle, en luy ostant un poul dessus son sain, lequel toutesfoys il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus propos de lingerie, et leur mettoit la main au sain, demandant, et cet ouvraige eſt il de Flandres ou

de Haynault : et puis tiroit son mouschenez disant, tenez tenez, voy en cy de l'ouvrage, elle est de Fonterabie, et le secouoit bien fort à leurs nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos.

Et ce pendant il petoit comme un roussin, et les femmes se ryoient luy disant, comment : « vous petez Panurge ? – Non fois, disoit il, madame : mais je accorde au contrepoint de la musicque que sonnez du nez. »

En l'aulture un daviyet, un pellican, un crochet, et quelques aultres ferremens dont il n'y avoit porte ny coffre qu'il ne crochetaſt.

En l'aulture tout plain de petitz goubeletz, dont il jouoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faiçtz à la main comme Minerve ou Arachné.

Et avoit aultrefois cryé le theriacle.

Et quand il changeoit un teston, ou quelque aulture piece, le changeur n'eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faiçt evanouyr à chascune fois cinq ou six grands blancs visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

Chapitre XVII

Comment Panurge guaingnoylt les pardons et maryoit les vieilles, et des procès qu'il eut à Paris.

Un jour je trouway Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubte bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dys.

« Panurge vous estes malade à ce que je voy à vostre physionomie, et jentens le mal, vous avez un fluz de bourse : mais ne vous souciez. Jay encores six sols et maille, qui ne virent oncques pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle, en vostre necessité. »

A quoy il me respondit :

« Et bren pour l'argent. Je n'en auray quelque jour que trop : car jay une pierre philosophalle qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulez vous venir gagner les pardons ? dist il.

– Et par ma foy je luy respons, Je ne suis pas grand pardonneur en ce monde icy, je ne sçay si je le seray en l'aulture : et bien allons au nom de dieu, pour un denier ny plus ny moins.

– Mais (dist il) prestez moy doncques un denier à l'interest.

– Rien rien, dis je, Je vous le donne de bon cueur,

– *grates vobis dominos*, dist il.

Ainsi allasmes commençant à saint Gervays, et je gaigne les pardons au premier tronc seulement : car je me contente de peu en ces matieres, et puis me mis à dire mes menuz suffrages, et oraisons de sainte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à saint Jehan, à saint Antoine, et ainsi des aultres esglises ou avoit banque de pardons, de ma part je n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz, il baysoit les relicques, et à chascun donnoit. Brief quand nous fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau et me montra dix ou douze de ses bougettes plaines d'argent.

A quoy je me seigny faisant la croix, disant :

« Dont avez vous tant recouvert d'argent en si peu de temps ? »

A quoy il me respondit, que il l'avoit prins des pardons :

« car en leur baillant le premier denier (dist il) je le mis si souplement, que il sembla que feust un grand blanc, par ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards ou doubles pour le moins, et de l'autre troys ou quatre douzains : et ainsi par toutes les esglises où nous avons esté.

– Voire mais (dis je) vous vous damnez comme une sarpe et estes larron et sacrilege.

– Ouy bien, diſt il, comme il vous ſemble, mais il ne me le ſemble pas quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ilz me diſent en preſentant les relicques à bayſer, *centuplum accipies*, que pour un denier jen prene cent : car accipies eſt dit ſelon la maniere des Hebreux qui vient du futur en lieu de l’imperatif, comme avez en la loy, *dominum deum tuum adorabis et illi foli ſervies, diliges proximum tuum, et ſic de aliis*. Ainſi quand le pardonniere me dit, *centuplum accipies*, il veult dire, *centupluim accipe*, et ainſi l’expoſe rabi Quimy et rabi Aben Ezra, et tous les Maſſoretz. Et davantaige le pape Sixte me donna quinze cens livres de rente ſur ſon domaine et tresor eccleſiaſtique, pour luy avoir guery une boſſe chancreuſe, qui tant le tourmentoit, qu’il en cuyda devenir boyteux toute ſa vie. Ainſi je me paye par mes mains : car il n’eſt tel, ſur lediſt tresor eccleſiaſtique. « Ho mon amy diſoit il, ſi tu ſçavoys comment je fis mes choux gras de la croysade, tu ſeroys tout eſbahy. Elle me valut plus de ſix mille fleurons. »

– Et où diable ſont ils allez ? diſ je, car tu n’en as pas une maille.

– Dont ilz eſtoient venuz (diſt il) ilz ne firent ſeulement que changer de maîſtre. Mais jen employai bien troys mille à marier non pas les jeunes filles : car elles ne trouvent que trop ma-

rys, mais de grand vieilles sempiternelles qui n'avoient dentz en gueulle. Consyderant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en jeunesse et ont joué du serrecropiere à cul levé à tous venans, jusques à ce qu'on n'en a plus voulu. Et par dieu je les feray saccader encores une foys devant qu'elles meurent. Et par ainsi à l'une donnoit cent flourins, à l'autre six vingtz, à l'autre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, et abhominables : car d'autant qu'elles estoient plus horribles et execrables, d'autant il leur failloit donner davantaige, aultrement le diable ne les eust pas voulu besoigner. Incontinent je m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros et gras, et faysois moy mesmes le mariage, mais premier que luy monstrier les vieilles, je luy monstroys les escuz, disant : « Compere, voicy qui est à toy, si tu veulx fretinfretailier un bon coup. » Des lors les pouvres hayres arressoient comme vieulx mulletz, et ainsi leur faisoyz bien apresster et bancqueter, et boire du meilleur et force espiceryes pour mettre les vieilles en appetit et en chaleur. Fin de compte ilz besoignoient comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoient horriblement villaines et defaictes, je leur faisoyz mettre un sac sur le visaige. Davantaige jen ay perdu beaucoup en proces.

– Et quelz proces as tu peu avoir ? disoyz je, tu

ne as ny terre ny maison.

– Mon amy (dist il) les damoiselles de ceste ville avoient trouvé par instigation de diable d'enfer, une maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par desoubz : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, et estoient tous clos par devant, dont les pouvres *amans dolens* contemplatifs n'estoient pas bien contens, un beau jour de Mardy jen presentay resqueste à la court, me formant partye contre lesdictes damoyselles et remonstrant les grans interestz que je pretendoys protestant que à mesme raison je feroys coudre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre, somme toute les damoiselles formerent syndicat et passerent procuracion à defendre leur cause, mais je les poursuivy si vertement que par arrest de la court y fut dist, que ces haulx cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par devant. Mais il me cousta beaucoup. Jeuz un aultre proces bien ord et bien sale contre maistre Fify et ses suppotz, à ce qu'ilz n'eussent point à lire clandestinement les livres de Sentences de nuyct, mais de beau plain jour et ce es escholles de Sorbonne, en face de tous les theologiens, ou je fuz condemné es despens pour quelque formalité de la relation du sergeant.

Une aultre foys je formay complaincte à la court contre les mulles des Presidens, Conseillers, et aultres : tendant à fin que quand en la basse court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, que les Conseilleres leur feissent de belles baverettes affin que de leur bave elles ne gassent point le pavé en sorte que les paiges du palays peussent jouer dessus à beaulx detz, ou au reniguedieu à leur ayse, sans y rompre leurs chausses aux genoux. Et de ce en euz bel arrest : mais il me couste bon. Or sommez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que je fais aux paiges du palays de jour en jour.

– Et à quelle fin ? dis je.

– Mon amy (dist il) tu ne as nul pasetemps en ce monde. Jen ay moy plus que le roy. Et si tu vouloys te rallier avecques moy, nous serions diables.

– Non non (dis je) par saint Adauras : car tu seras une foys pendu.

– Et toy (dist il) tu seras une foys enterré, lequel est plus honorable ou l'air ou la terre ? He grosse pecore, Jesuchrist ne fut il pas pendu en l'air. Mais à propos ce pendant que ces paiges bancquettent je garde leurs mulles, et tousjours je coupe à quelqu'une l'estriviere du cousté montouer qu'elle ne tient que à un fillet. Et quand le gros enflé de Conseillier ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent

tous platz comme porcs devant tout le monde :
et apreſtent à rire pour plus de cent frans. Mais
je me rys encores davantaige, c'eſt que eulx ar-
rivez au logis ilz font foueter monsieur du page
comme seigle vert, par ainſi je ne plains point
ce que m'avoit couſté à les bancqueter.

Fin de compte il avoit (comme ay dit deſſus) ſoixante et
troys manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux
cens quatorze de le deſpendre, hors mis la reparation de
deſſoubz le nez.

Chapitre XVIII

Comment un grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours un grandissime clerc nommé Thaumaste ouyant le bruyt et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir icelluy Pantagruel et le congnoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. Et de fait arrivè à Paris se transporta vers l'hostel dudiçt Pantagruel qui estoit logé à l'hostel saint Denys, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. Et de premiere entrée le voyant tressaillit tout de peur, le voyant si grand et si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement luy disant :

« Bien vray est il ce que dit Platon le prince des philosophes, que si l'ymage de science et sapience estoit corporelle et spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de foy. Car seulement le bruyt d'icelle espandu par l'air, s'il est receu es oreilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme

Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule et embrase de acourir au lieu, et veoir la personne, en qui est dicte science avoir estably son temple, et depromer les oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Reyne de Saba, qui vint des limites d'Orient et mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon et ouyr sa sapience.

« En Anatharsis qui de Scythie alla jusques en Athenes pour veoir Solon.

« En Pythagoras, qui visita les Vaticinateurs Memphitiques.

« En Platon qui visita les Mages de Egypte et Architas de Tarente,

« et en Apollonius Tyraneus qui alla jusques au mont Caucasus, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, transfeta le vaste fleuve de Physon, iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Chaldée, Mede, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethipie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous de Tite Live, pour lequel veoir et ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France et Hespaigne.

« Je ne me ause pas recenser au nombre et ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien je veulx estre dit studieux, et amateur, non seulement

des lettres, mais aussi des gens letrez. Et de fait ouyant le bruyt de ton sçavoir tant inestimable, ay delaisé pays, parens, maison, et me suis icy transporté, riens ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te veoir, et conférer avecques toy d'aulcuns passaiges de Philosophie, de Magie, de Alkymie, et de Caballe, desquelz je doute, et ne m'en puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peulx souldre, je me rends des à present ton esclave moy et toute ma posterité : car aultre don ne ay je que assez je estimasse pour la recompense.

« Je les redigeray par escript et demain le feray assavoir à tous les gens sçavans de la ville, affin que devant eulx publicquement nous en disputons.

« Mais voicy la maniere comment jentens que nous discuterons. Je ne veulx point disputer, *pro et contra*, comme font ces folz sophistes de ceste ville et d'ailleurs. Semblablement je ne veulx point discuter en la maniere des Academicques par declamations, ny aussi par nombres, comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement, sans parler : car les matieres sont tant ardues que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir.

« Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures de matin. »

Ces parolles achevées, Pantagruel luy dist honorablement :

« Seigneur, des graces que Dieu m'a donné, Je ne voudrois denier à nully en departir à mon pouvoir : car tout bien vient de luy de lassus, et son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gens dignes ydoines de recevoir ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme jà bien apperçoy, tu tiens le premier ranc. Je te notifie que à toutes heures tu me trouveras prest à obtemperer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy, mais comme as protesté nous confererons de tes doubttes ensemble, et en chercherons la resolution, dont il la fault trouver toy à moy.

« Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler : car ce faisant toy et moy, nous nous entendrons, et serons hors de ces frappemens de mains, que font ces sophistes quand on argue : alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne faultray à me trouver au lieu et heure que me as assigné : mais je te pry que entre nous n'y ait point de tumulte, et que ne cherchons point

l'honneur ny applausement des hommes, mais la serenité seule. »

A quoy respondit Thaumaste,

« Seigneur : dieu te maintienne en sa grace te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or a dieu jusques à demain.

– A dieu dist Pantagruel. »

Messieurs vous aultres qui lisez ce present escript, ne pensez pas que jamais il y eut de gens plus elevez et transportez en pensée, que furent tout celle nuyct, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuyct.

« Il m'est (disoit il) advis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que beuvons je vous prie, et faictes tant que ayons de l'eaue fresche pour me guargariser le palat. »

De l'autre cousté Pantagruel entra en la haulte game et de toute la nuyct ne faisoit que ravasser apres le livre de *Beda de numeris et signis*, et le livre de *Plotin de inenarrabilibus*, et le livre de *Proclus de magia*, et les livres de *Artemidoras perionirocriticon*, de *Anaxagoras peri semion*, *Dynarius peri aphanon*, et les livres de *Philiſtion*, et *Hippanax peri anecphoneton*, un tas d'aultres, tant que Panurge luy dist,

« Seigneur laissez toutes ces pensées et vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en

voz espritz, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre ephemere par c'est excès de pensement : mais premier beuvant vingt et cinq ou trente bonnes foys retirez vous et dormez à votre aise, car de matin je respondray et argueray contre monsieur l'Anglois, et au cas que je ne le mette *ad meta non loui*, dictes mal de moy, »

dont dist Pantagruel.

« Voire mais mon amy Panurge, il est merueilleusement sçavant, comment luy pourras tu satisfaire ?

– Tresbien, respondit Panurge, Je vous pry n'en parlez plus, et m'en laissez faire, y a il homme tant sçavant que sont les diables ?

– Non vrayement dist Pantagruel, sans grace divine speciale.

– Et toutesfoys, dist Panurge, jay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faitz quinaulx et mys de cul. Par ce soyez assureé de cet Anglois, que je vous le feray demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuyct Panurge à chopiner avecques les paiges et jouer toutes les aiguillettes de ses chausses à *primus et secundus*, ou à la vergette. Et quand ce vint à l'heure assignée il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment qu'il n'y eut petit ny grand dedans Paris qu'il ne se trouvaist au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui a convaincu tous les Sorbonicoles, à cest heure aura son vin, acr cest Anglois est un aultre diable de

Vauvert, nous verrons qui en gagnera. Ainsi tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit.

Et lors que Pantagruel et Panurge arriverent à la salle, tous ces grymaux, artiens, et intrans commencerent à frapper des mains, comme est leur badaude coustume, mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant.

« Paix de par le le diable paix, par dieu coquins si vous me tabuſtez icy, je vous couperay la teste à trestous. »

A laquelle parolle ilz demourent tous estonnez comme cannes, et ne osoient seulement tousser, voire eussent ilz mangé quinze livres de plume. Et feurent tant alterez de ceſte seule voix qu'ilz tiroient la langue demy pied hors de la gueule : comme si Pantagruel leur eust gorge sallé.

Lors commença Panurge à parler disant à l'Angloys :

« Seigneur tu es icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçavoir la verité ? »

A quoy respondit Thaumaste :

« Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre et sçavoir ce, dont jay doubté toute ma vie, et n'ay trouvé ny livre ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que jay proposez. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, et la laisse à ces maraulx de Sophistes.

– Doncques diſt Panurge, ſi moy qui ſuis petit diſciple de mon maĩſtre monsieur Pantagruel, te contente et te ſatisfoyſ en tout et par tout, ce ſeroit choſe indigne d'en empescher mondiſt maĩſtre, par ce mieulx vauldra qu'il ſoit cathedrant, jugeant de noz propos, et te contentent au parſus, s'il te ſemble que je ne aye ſatisfaiſt à ton ſtudieux deſir.

– Vrayement, diſt Thumaſte, c'eſt tresbien dit. Commence doncques. »

Or notez, que Panurge avoit mis au bout de ſa longue braguette un beau flocc de ſoye rouge, blanche, verte, et bleue, et dedans avoit mis une belle pomme d'orange. Adoncques, tout le monde aſſiſtant et eſcoutant en bonne ſilence, l'Anglois leva hault en l'air les deux mains ſeparement, clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois cul de poule, et frappa de l'une l'aulture par les ongles quatre foys ; puyſ les ouvrit, et ainſi à plat de l'une frappa l'aulture en ſon ſtrident. Une foys de rechief les joignant comme deſſus, frappa deux foys, et quatre foys de rechief les ouvrant ; puyſ les remiſt jointes et extendues l'une jouxte l'aulture, comme ſemblant devotement Dieu prier.

Panurge ſoubdain leva en l'air la main dextre, puyſ d'ycelle miſt le poule dedans la narine d'ycelluy couſté, tenant les quatre doigtz eſtenduz et ſerrez par leur ordre en ligne parallele à la pene du nez, fermant l'œil gauſche entierement et guaignant du dextre avecques profonde depression de la ſourcile et paulpiere ; puyſ la gauſche

leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigtz et elevation du poulse, et la tenoyt en ligne directement correspondente à l'assiette de la dextre, avecques distance entre les deux d'une coudée et demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aulture main ; finablement les tint on mylieu, comme visant droict au nez de l'Angloys.

« Et si Mercure... » dist l'Angloys.

Là, Panurge interrompt, disant : « Vous avez parlé, masque ! »

Lors feist l'Angloys tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'air, puis ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, et le poulse extendu assist suz la pinne du nez. Soubdain après, leva la dextre toute ouverte et toute ouverte la baissa, joignant le poulse on lieu que fermoyt le petit doigt de la gausche, et les quatre doigtz d'ycelle mouvoyt lentement en l'air ; puis, au rebours, feist de la dextre ce qu'il avoyt faict de la gausche et de la gausche ce que avoyt faict de la dextre.

Panurge, de ce non estonné, tyra en l'air sa tresmegiste braguette de la gausche, et de la dextre en tira un trançon de couste bovine blanche et deux pieces de boys de forme pareille, l'une de ebene noir, l'aulture de bresil incarnat, et les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmetrie, et, les chocquant ensemble, faisoyt son tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys resonnant et plus harmonieux, et de la langue, contracte dedans la bouche, fredonnoyt joyeusement, tousjours regardant l'Angloys.

Les theologiens, mediciens et chirurgiens penserent que par ce signe il inferoyt l'Angloys estre ladre.

Les conseillers, legistes et decretistes pensoient que ce faisant, il vouloyt conclurre quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrye, comme jady maintenoit le Seigneur.

L'Angloys pour ce ne s'effraya, et, levant les deux mains en l'air, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt on poing et passoyt les poulse entre le doigtz indice et moien, et les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues ; ainsi les presentoyt à Panurge, puy les acoubla de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche et le doigt petit gausche touchoyt le dextre.

A ce, Panurge, sans mot dire, leva les mains et en feist tel signe. De la main gauche il joingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulse, faisant au meillieu de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit tous les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux aultres susdictes de la main gauche. Puis de la dextre estendit le doigt indice et le mylieu, les esloignant le mieulx qu'il pouvoit et les tirans vers Thaumaste. Puis mettoit le poulce de la main gauche sus l'anglet de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aesle d'oyseau ou une pinne de poisson, et la meuvant bien mignonement de czà et de là ; autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença paslir et trembler, et luy feist tel signe. De la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole qui est au dessoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre ; mais il le mist par dessoubz, non par dessus comme faisoit Panurge.

Adoncques Panurge frappa la main l'une contre l'autre et souffle en paulme. Ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant et mettant souvent. Puis estendit le menton, regardant intement Thaumaste.

Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien que en ce il demandoit sans dire mot à Thaumaste :

« Que voulez vous dire là ? »

De faict, Thaumaste commença suer à grosses gouttes et sembloit bien un homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis se advisa et mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts comme si ce eussent esté demys cercles, et elevoit tant qu'il pouvoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le pouce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, et en ce poinct faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand hahan, se leva, mais en se levant fist un gros pet de boulangier, car le bran vint après, et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie. Puis leva la main dextre, la clouant en telle faczon qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, et la main gauche assist toute pleine sur la poitrine.

A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, et l'estendit d'une coudée et demie, et la tenoit en l'air de la main gauche, et de la dextre print sa pomme

d'orange, et, la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy; puis commença secouer sa belle braguette, la monſtrant à Thaumaste.

Après cella, Thaumaste commença enfler les deux joues, comme un cornemuseur, et souffloit comme se il enflait une vessie de porc.

A quoy Panurge miſt un doigt de la gauche ou trou du cul, et de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle ou quand on hume sa soupe; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et parfond comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artere, et le feiſt par seize foys.

Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye.

Adoncques Panurge miſt le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques les muscles de la bouche. Puis le tiroit, et, le tirant, faisoit un grand son, comme quand les petitz garçons tirent d'un canon de sulz avecques belles rabbes, et le fiſt par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria :

« Ha, Messieurs, le grand secret! Il y mis la main jusques au coulde. »

Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas.

A quoy Panurge print sa longue braguette et la secouoit tant qu'il pouvoit contre ses cuisses; puis miſt ses deux mains, lyez en forme de peigne, sur sa teste, tirant la langue tant qu'il pouvoit et tournant les yeulx en la teste comme

une chievre qui meurt.

« Ha, j'entens, diſt Thaumaste, mais quoy ? »

faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre sa poiçtrine, et sur la poinçte mettoit le plat de la main, en retournant quelque peu le bout des doigtz.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche et miſt le doigt mylieu en l'aureille dextre, eslevant le pouce contremont. Puis croisa les deux bras sur la poiçtrine, toutsant par cinq foys, et à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre. Puis leva le bras gauche, et serrant tous les doigtz au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poiçtrine.

Mais Thaumaste, comme non content de ce, miſt le pouce de la gauche sur le bout du nez, fermant la reste de ladicte main.

Dont Panurge miſt les deux maîtres doigtz à chascun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouvoit et montrant toutes ses dentz, et des deux poulces rabaissoit les paulpiers des yeulx bien parfondement, en faisant assez layde grimace, selon que sembloit es assistans.

Chapitre XIX

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

Adoncques se leva Thaumaste et ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement : puis dict à haulte voix à toute l'assistance :

« Seigneurs à ceste heure puis je bien dire le mot evangelicque : *Et ecce plusquam Solomon hic*. Vous avez icy un tresor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fonds de Angleterre, pour conferer avecques luy des doubtes inexpugnables tant de Magie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie, lesquelz je avoys en mon esprit.

« Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy : car elle n'en raconte point la millesime partie, de ce que en est par efficace.

« Vous avez veu, comment son seul disciple me a contenté et m'en a plus dit que je ne demandoys, et d'abundant m'a ouvert et ensemble soulu d'autres doubtes inestimables. En quoy je vous puy assurer qu'il m'a ouvert le vray

puys et abysme de Encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensoys pas trouver homme qui en sceut les premiers elemens seulement, est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à tant je redigeray par escript ce que avons dit et resolu, affin que l'on ne pense point que ce ayent esté mocqueries et le feray imprimer à ce que chascun y apreigne comme je ay faiçt. Dont povez juger, ce qu'eüst peu dire le maïstre, veu que le disciple a faiçt telle prouesse : car *Non est discipulus supra magistrum.*

« En tout cas dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faiçt à ceßt acte, dieu vous le retribue eternellement. »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et de là partant mena disner Thaumaste avecques luy et croyez qu'ilz beurent comme toutes bonnes ames le jour des mortz, le ventre contre terre, jusques à dire, dont venez vous ?

Saincte dame comment ilz tiroient au chevrotin, et flacons d'aller, et eulx de corner :

« Tyre !

– Baille !

– Paige, vin !

– Boute de par le dyable boute. »

Il n'y eut par sans faulte celluy qui n'en beust xxv. ou xxx muys. Et sçavez vous comment : *sicut terra sine aqua* : car il

faisoit chault, et davantaige se estoient alterez.

Et au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et des significations des signes desquelz ils userent en disputant je vous les exoseroyz selon la relation de entre eulx mesmes : mais l'on m'a dit que Thaumaste en feiſt un grand livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans riens laisser : par ce je m'en deporterai pour le present.

Chapitre XX

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris, et du tour qu'il luy fist.

Panurge commença à estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, et faisoit des lors bien valoir sa braguette, et la feist au dessus esmoucheter de broderie à la Tudesque. Et le monde le louoit publicquement, et en fut fait une chanson, dont les petitz enfans alloient à la moustarde : et estoit bien venu en toutes compaignies de dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint de venir au dessus d'une des grandes dames de la ville. De fait laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de quaresme, luy dit un jour :

« Ma dame, ce seroit un bien fort utile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, et à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race, et le croyez, car l'experience vous le demonstrera. »

La dame à ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant :

« Meschant fou vous appartient il de me tenir telz propos ? Et à qui pensez vous parler ? allez, ne vous trouvez jamais devant moy car si n'estoit pour un petit, je vous feroys couper bras et jambes !

– Or (dist il) ce me seroit tout un d'avoir bras et jambes coupez, en condition que nous fissions vous et moy un trançon de chere lie jouant des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maïstre Jehan jeudy, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous vous sentiriez jusques à la mouelle des os : car il esrt galland, et vous sçait bien trouver les alibitz forains et petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy il n'y a qu'espousseter. »

A quoy respondit la dame :

« Allez meschant allez, si vous m'en dictes encores un mot, je appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coups.

– Ho (dist il) vous n'estes pas si male que vous dictes, non : ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plus tost la terre monteroit es cieulx et les haulx cieulx descendroient en l'abysme et tout ordre de nature seroit perverty, qu'en si grande beaulté et elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ny de malice. L'on dit bien que à grand peine veit on jamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle : mais cella est dit de ces beautez vulgaires. Toutes-

fois la vostre est tant excellente tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'a mise en vous comme en parangon pour nous donner à entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris devoit adjudger la pomme d'Or, non à Venus non, ny à Iuno, ny à Minerve : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerve, tant de elegance en Venus, comme il y a en vous. O dieux deses celestes, que heureux sera celluy à qui ferez ceste grace de vous accoller, de vous bayser, et de frotter son lart avecques vous. Par deiu ce sera moy, je le voy bien : car desjà vous me aimez tout plain je le congnoys. Doncques pour gagner temps, faisons : »

et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force.

Adoncques s'en sortit Panurge bien tost et luy dit en fuyant :

« Ma dame attendez moy icy, je les voye querir moy mesme, n'en prenez pas la peine. »

Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, et n'en fist oncques pire chere. Le lendemain il se trouva à l'esglise à l'heure qu'elle alloit à la messe, et à l'entrée luy bailla de l'eau beniste se enclinant profondement devant elle, et apres se alla agenouiller aupres d'elle

familierement, et luy diſt :

« Madame ſaichez que je ſuis tant amoureux de vous, que je n'en peuz ny piſſer ny fianter, je ne ſçay comment l'entendez. Si m'en advenoit quelque mal, qu'en ſeroit il ?

– Allez allez, diſt elle, je ne m'en ſoucie pas : laissez moy icy prier dieu.

– Mais (diſt il) equivoquez ſur A beau mont le vicomte.

– Je ne ſçauroys, diſt elle.

– C'eſt (diſt il) à beau con le vit monte. Et ſur cella priez dieu qu'il me doint ce que voſtre noble cueur deſyre, et me donnez ces patenoſtres par grace ?

– Tenez, dit elle, et ne me tabuſtez plus. »

Et ce dit luy vouloit tirer ſes patenoſtres qui eſtoient de ceſtrin avecques grosses manches d'or. Mais Panurge promptement tira un de ſes couſteaulx, et les couppa tres-bien et les emporta à la fryperie luy diſant,

« voulez vous mon couſteau ?

– Non non, diſt elle.

– Mais (diſt il) à propos, il eſt bien à voſtre commandement corps et biens, tripez et boyaulx. »

Ce pendant la dame n'eſtoit pas fort contente de ſes patenoſtres : car c'eſtoit une de ſes contenances à l'eſglise. Et pensoit,

« ce bavart icy eſt quelque eſventé, homme d'eſtrange pays, je ne recouvreray jamais mes pate-

nostres, que m'en dira mon mary ? Il s'en courroucera à moy : mais je luy diray qu'un larron me les a couppées dedans l'esglise, ce qu'il croira facilement, voyant encores le bout du ruban à ma ceinture. »

Après disner Panurge l'alla veoir portant en sa manche une grande bourse pleine de gettons, et luy commença à dire.

« Lequel des deux ayme plus l'autre ou vous moy, ou moy vous ? »

A quoy elle respondit :

« Quant est de moy je ne vous hays point : car comme dieu le commande, je ayme tout le monde.

– Mais à propos (dist il) n'estes vous pas amoureuse de moy ?

– Je vous ay (dist elle) jà dit tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles, si vous m'en parlez encores je vous monstrey que ce n'est pas à moy à qui vous devez ainsi parler de deshonneur allez vous en, et me rendez mes patenostres, que mon mary ne me les demande.

– Comment (dist il) ma dame voz patenostres ? non feray par mon segreant, mais je vous en veulx bien donner d'autres, en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaux laz d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingotz d'or ? ou

si en voulez de Ebene, ou de gros Iyacinthes taillez, avecques les marches de fines TurquoySES, ou de beaulx Topazes marchez de dyamans à vingtehuyt quarres. Non non, c'est trop peu. Jen sçay un beau chappelet de fines Esmerauldes marchées de Ambre gris, et à la boucle un Union Persicque gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz, je vous en veulx faire un present, car jen ay du content. »

Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escuz au soleil.

Voulez vous une piece de veloux violet cramoySi tainct en grene, une piece de satin broché ou bien cramoySi. Voulez vous chainez, doreures, templettes, bagues, il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est riens cela. »

Par la vertuz desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dist :

« Non, je vous remercie je ne veulx riens de vous.

– Par dieu (dist il) si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera riens, et n'en aurez de riens moins, tenez : monstrant sa longue braguette, voicy maistre Jehan chouart qui demande logis. »

et apres la vouloit accoller. Mais elle commença à s'escrier, toutesfoys non pas trop hault. Et adonccques Panurge tourna

son faulx visaige, et luy diët :

« Vous ne voulez doncques aultrement me laisser un peu faire ? Bren pour vous. Il ne vous appartient pas tant de bien ny de honneur, mais par Dieu je vous feray chevaucher aux chiens, »

et ce diët, s'en fouyt le grand pas de peur des coups.

Or notez que le lendemain estoit la grand feste du corps dieu, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, et pour ce jour ladicte dame s'estoit vestue d'une tresbelle robbe de satin cramoyssi, et d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Ce jour de la vigile Panurge chercha tant d'un cousté et d'aultre, qu'il trouva une chienne qui estoit en chaleur, laquelle il lya avecques sa ceincture et la mena en sa chambre, et la nourrit tresbien cedit jour et toute la nuyct, et au matin la tua, et en prit ce que sçavent les Geomantiens Gregeoyss, et le mist en pieces le plus menu qu'il peut, et les emporta bien cachées, et s'en alla à l'esglise ou la dame debvoit aller pour suyvre la procession, comme c'est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra Panurge luy donna de l'eau beniste bien courtoisement la saluant, et quelque peu de temps apres qu'elle eut dit les menuz suffrages il s'en va joingdre à elle en son banc, et luy bailla un Rondeau par escript en la forme que s'ensuyt.

Rondeau.

Pour ceste foyss, que à vous dame tresbelle
Mon cas disoit, par trop feutes rebelle
De me chasser, sans espoir de retour :

Veu que à vous oncq ne feis auſtere tour
En diſt ny faiſt, en ſoubſon ny libelle.
Si tant à vous desplaſait ma querelle,
Vous poyez par vous ſans maquerelle
Me dire, amy partez d'icy entour
Pour ceſte foys.

Tort ne vous foys, ſi mon cueur vous decelle
En remonſtrant, comme le ard l'etincelle
De la beaulté que vouvre voſtre atour :
Car riens ny quiers, ſinon qu'en voſtre tour
Me faciez dehait la combrecelle
Pour ceſte foys.

Et ainſi qu'elle ouvroit le papier pour veoir que c'eſtoit, Panurge promptement ſema la drogue qu'il avoit ſur elle en divers lieux et meſmement au repliz de ſes manches et de la robbe, et puis luy diſt :

« Ma dame, les pouvres amans ne ſont pas toujours à leur ayſe. Quant eſt de moy jespere que les malles nuycts, les travaulx et ennuytz, auxquelz me tient l'amour de vous, me ſeront en deduction d'autant des peines de purgatoire. A tout le moins priez dieu qu'il me doint mon mal en patience. »

Panurge n'eut pas achevé ce mot, que tous les chiens qui eſtoient en l'eſglise ne s'en vinſſent à ceſte dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit eſpandues ſur elle, petitz et grans, gros et menuz tous y venoient tirant le membre et la ſentant et piſſant partout ſur elle. Et Panurge les chassa quelque peu et print congîé d'elle, et s'en alla en quelque

chapelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens la conchioent toute et compissoient tout ses habillemens, tant qu'il y eut un grand levrier qui luy pissa sur la teste et luy culletoit son collet par derriere, les aultres aux manches, les aultres à la crope : et les petitz culletoient ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, dist à quelqu'un des seigneurs de la ville :

« Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraichement. »

Et quand il veit que tous les chiens grondoient bien à l'entour d'elle comme ilz font autour d'une chienne chaulde, il s'en partit, et alla querir Pantagruel, et par toutes les rues où il trouvoit des chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant :

« Et ne yrez vous point à voz compaignons aux nopces, devant devant. »

Et arrivé au logis dist à Pantagruel,

« maistre je vous pry venez veoir tous les chiens de ceste ville qui sont assemblez à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville et la veuillent jocqueter. »

A quoy volentiers consentit Pantagruel, et veit le mystere qu'il trouva fort beau et nouveau. Mais le bon fut à la procession : car il se trouva plus de six cens chiens à l'entour d'elle, qui lui faisoient muille hayres : et partout où elle passoit les chiens frays venuz la suyvoient à la trace,

pissans par le chemin ou ses robbes avoient touché. Et tout le monde se arrestoit à ce spectacle consyderant les contenance de ces chiens qui luy montoient jusques au col, et luy gasterent tout ses beaulx acoustremens, qu'elle ne sceut y trouver remede, sinon s'en aller à son hostel. Et chiens d'aller apres, et quand elle fut entrée en sa maison et fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroient de demy lieue, et compisserent si bien la porte de sa maison, qu'ilz y feirent un ruyseau de leurs urines, ou les cannes eussent bien nagé, et c'est celluy ruyseau qui de present passe à Sainct Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu specificque de ses pisse chiens, comme jadis prescha publicquement nostre maistre d'Oribus. Ainsi vous aist Dieu, un moulin y eust peu mouldre ; non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouse.

Chapitre XXI

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps apres Pantagruel ouyt nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue, comme fut jadis Enoch et Helye, ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issuz de leurs limites, avoient gasté un grand pays de Utopie, et tenoient de present la grande ville des Amaurotes assiegée, dont partit de Paris sans dire adieu à nully : car l'affaire requeroit diligence, et s'en vint à Rouen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel luy dit une histoires que met Marotus du Lac monachus es gestes des roys de Canarre. Disant que d'ancienneté les pays n'estoient poinct distinctz par lieues miliaires, ny parasanges, jusques à ce que le roy Pharamond les distingue, ce que fut faic̃t en la maniere que s'ensuyt.

Car il print dedans Paris cent beaux jeunes et gallans

compaignons bien deliberez, et cent belles garses picardes : et les fait bien traicter et bien penser par huit jours puis les appella et à un chascun sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz s'en allassent en divers lieux par cy et par là. Et à tous les passages qu'ilz chevaucheroient leurs garses qu'ilz missent une pierre, et ce feroit une lieue. Par ainsi les compaignons joyusement partirent, et pour ce qu'ilz estoient frays et de sejour ilz chevauchoient à chascque bout de champ et voylà pourquoi les lieues de France sont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict et estoient ilz las comme pouvres diables et qu'il n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ilz ne chevauchoient pas si souvent et se contentoient bien (jentends quant aux hommes) de quelque meschante paillarde foys le jour. Et voylà qui fait les lieues de Bretagne, d'Elanes, d'Allemaignes, et aultres pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons mais celle là me semble la meilleure. A quoy consentit volentiers Pantagruel.

Partans de Rouen arriverent à Hommefleur où se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, et Carpalim. Auquel lieu attendant le vent propice et calfretant leur nef receut d'une dame de Paris (laquelle il avoit entretenu bonne espace de temps) unes lettres inscrites au dessus. Au plus aymé des belles, et moins loyal des preux, P N T G R L. Laquelle inscription leue il fut bien esbahy, et demandant au messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres et riens ne trouva dedans escript, mais seulement un aneau d'or avecques un Dyament en table. Et lors appella Panurge et luy monstra le cas.

A quoy Panurge luy diſt, que la feuille de papier eſtoit eſcrite, mais c'eſtoit par telle ſubtilité que l'on n'y veoit point d'eſcriture. Et pour le ſçavoir, la miſt aupres du feu pour veoir ſi l'eſcriture eſtoit faiçte avecques du ſel Ammoniac deſtrempé en eau. Puis la miſt dedans de l'eau pour ſçavoir ſi la letre eſtoit eſcrite du ſuc de Tithymalle. Puis la monſtra à la chandelle, ſi elle eſtoit point eſcrite du ius d'oingnons blans. Puis en frotta une partie de huyle de noix, pour veoir ſi elle eſtoit point eſcrite de lexif de figuyer. Puis en frotta un coing de cendres d'un nic de Arondelles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcrite de la rousée qu'on trouve dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta un aultre bout de la ſanie des oreilles, pour veoir ſi elles eſtoit eſcrite de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre pour veoir ſi elle eſtoit eſcrite de laiçt d'eſpurge. Puis les greffa d'ayunge de ſouriz chauves, pour veoir ſi elle eſtoit eſcrite avecques ſperme de baleine qu'on appelle ambre grys. Puis la miſt tout doucement dedans un baſſin d'eau fraiſche, et ſoubdain la tira pour veoir ſi elle eſtoit eſcrite avecques alum de plume.

Et voyant qu'il n'y congnoiſſoit riens, appella le meſſagier et luy demanda :

« Compaing la dame qui t'a icy envoyé, t'a elle point baillé de baſton pour apporter ? »

pensant que ce feut la finesse que met Aulle Gelle, et le meſſagier luy reſpondit « Non monsieur. » Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveux pour ſçavoir ſi la dame avoit point faiçt eſcrire avecques fort moret ſur ſa teſte raiſe, ce qu'elle vouloit mander : mais voyant que

ses cheveulx estoient fort grans, il s'en desista, considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent pas creuz si longs.

Alors dit à Pantagruel :

« Maître par les vertuz dieu je n'y sçauroys que faire ny dire. Je ay employé pour congnoistre si rien y a icy esté escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes : et ce que escript Zoroaster *peri grammaton acriton*. Et Calphurnius *bassus de literis illegibilibus*, mais je n'y voy riens, et croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons. »

Lors en le regardant trouverent escript par le dedans en hebrieu *Lamah hazabtani*, dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire ? A quoy respondit que c'estoit un nom hebraicque signifiant, pourquoy me as tu laissé : dont soudain replicque Panurge,

« Jentends le cas, voyez vous ce dyament, c'est un dyament faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame. Dy amant faulx pourquoy m'as tu laissée ? »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et luy souvint comment à son departir il n'avoit point dit à dieu à la dame et s'en contristoit, et volentiers feust retourné à Paris pour faire la paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin, qu'à la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault

coupper la chorde plus tost que perdre temps à la delyer. Et qu'il debvoit laisser tous pensemens pour parvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier.

De faict une heure apres se leva le vent nommé Nord-nordwest auquel ilz donnerent pleines voilles et prindrent la haulte mer, et en briefz jours passans par Porto sancto, et par Medere, firent scalle es isles de Canarre. De là partant passerent par Cap blanco, par Senega, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona sperantza, piedsmont scalle au royaulme de Melinde, de là partant firent voile au vent de la transmontane, et passant par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasim, par les isles des phées, iouxte le royaulme de Achorie, diſtant de la ville des Amaurotes de troys lieues, et quelque peu davantaige.

Et quand ilz furent en terre quelque peu refraischiz. Pantagruel diſt :

« Enfans la ville n'est pas si loing d'icy, devant que marcher oultre il feroit bon de deliberer ce qu'est à faire, affin que ne semblons es Atheniens qui ne consultoient jamais sinon apres le cas. N'estes vous pas deliberez de vivre et mourir avecques moy ?

– Seigneur ouy, dirent ilz tous, et vous tenez assureé de nous, comme de voz doigts propres.

– Or (diſt il) il n'y a qu'un poinct que me tiengne suspend et douteux, c'est que je ne ſçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemys qui tinnent la ville assiegée : car quand je le ſçauroys, je m'y en iroys en plus grande as-

seurance, par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. »

A quoy tous ensemble dirent,

« Laissez nous y aller veoir, et nous attendez icy : car pour tout le jourd’huy nous vous en apporterons nouvelles certaines.

– Moy, diſt Panurge, Jentreprends d’entrer en leur camp par le meillieu des gardes et du guet, et bancqueter avecques eulx à leurs despens, sans eſtre congneu de nully, et de visiter l’artillerie, les tentes de tous les capitaines et me prelasser par les bandes sans jamais eſtre decouvert car le diable ne m’affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyrus.

– Moy, diſt Epiſtemon, je sçay tous les ſtratagemates et prouesses des vaillans capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire, je iray, et encores que feusse decouvert et decelé, jeschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon.

– Moy, diſt Euſthenes, je entreray par atravers leurs tranchées, maulgré le guet et tous les gardes : car je leur passeroy sur le ventre et leur rompray bras et jambes, et feussent ilz aussi fors que le diable : car je suis de la lignée de Hercules.

– Moy, diſt Carpalim, je y entreray si les oyseaulx y entrent : car jay le corps tant allaigne que je auray saulté leurs tranchées et percé

oultre tout leur camp, devant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheval tant fois legier et feusse Pegasus de Perseus, ou Pacollet, que devant eulx je n'eschappe guillard et sauf. Jentreprens de marcher sur les espiz de bled, sur l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car je suis de la lignée de Camille Amazone. »

Chapitre XXII

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cent soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela ils vont adviser six cent soixante chevaliers montez à l'avantage sur chevaux legers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avallée pour les prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel :

« Enfans retirez vous en la navire : car voicy de noz ennemys qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes et feussent ilz dix foyz autant : ce pendant retirez vous, et en prenez vostre passe temps. »

Adonc respondit Panurge :

« Non seigneur, il n'est pas de raison que ainsi faciez : mais au contraire retirez vous en la navire et vous et les aultres. Car moy tout seul les desconfiray icy : mais y ne fault pas tarder, avancez vous. »

A quoy dirent les aultres,

« c'est bien diſt. Seigneur retirez vous, et nous ayderons icy Panurge, et vous congnoiſtrez que nous ſçavons faire. »

Adoncq Pantagruel diſt :

« Or je le veulx bien, mais au cas que feussiez les plus foibles, je ne vous faudray. »

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les atacha au tour qui eſtoit sur le tillac, et les miſt en terre et en fiſt un long circuyt, l'un plus loin, l'autre dedans ceſtuy là. Et diſt à Epiſtemon,

« entre vous en dedans la navire, et quand je vous sonneray tournez le tour diligemment en ramenant à vous ces deux chordes. »

Puis diſt à Euſthenez et à Carpalim :

« Enfans attendez icy et vous offrez à ces ennemys franchement, et obtemperez à eulx et faiçtes ſemblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez point au cerne de ces chordes, retirez vous tousjours hors. »

Et incontinent entra dedans la navire, et print un fes de paille et une botte de pouldre de canon et l'expandit par le cerne des chordes, et à tout une migraine de feu ſe tint aupres. Tout ſoubdain arriverent à grande force les chevaliers, et les premiers chocquerent jusques au pres de la navire, et par ce que le rivage glissoit, tumberent eulx et leurs chevaulx jusques au nombre de quarante et quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pensans qu'on leur euſt reſiſté à l'arrivée. Mais Panurge leur diſt :

« Messieurs je croy que vous soyez fait mal, pardonnez le nous : car ce n'est pas de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir : »

autant en dirent les deux compagnons et Epistemon qui estoit sur le tillac, et ce pendant Panurge s'esloignoit et veoit que tous estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compagnons s'en estoient esloignez faisant place à tous ces chevalliers qui à foulle alloient pour veoir la nef et qui estoit dedans, dont tout soubdain crya à Epistemon, « tire tire. » A quoy Epistemon commença de tirer au tour, et les deux chordes se se vont empestrer entre les chevaulx et les ruyoent par terre bien aysement avecques les chevaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'espée et les vouloient desfaire, dont Panurge met le feu en la trainée et les fist tous là brusler comme ames damnées, hommes et chevaulx nul n'en eschappa, exepté un qui estoit monté sur un cheval turcq, qui gainnoit à fuyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiveté et allaigresse qu'il le attrai pa en moins de cent pas, et saultant sur la croupe de son cheval l'embrassa par derriere et l'amena en la navire.

Ceste desconfiture parachevée Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons, et les fit rafraischir et bien repaistre sur le rivage joyeusement et boire d'autant le ventre contre terre, et leur prisonnier avecques eulx familièrement : sinon que le povvre diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le devoraist tout

entier, ce qu'il eust fait, tant il avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne luy eust monsté en sa bouche non plus qu'un grain de mil en la gueulle d'un asne.

Ainsi qu'ilz bancquetoient Carpalim dist :

« Et ventre saint Quenet ne mangerons nous jamais de venaison ? Ceste chair sallée me altere tout. Je m'en voys vous apporter icy une cuyse de ces chevaulx que avons fait brusler, elle sera assez bien roustie. »

Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire apperceut à l'orée du boys un beau grand gras chevreul, qui estoit yssu du fort voyant le feu de Panurge, à mon advis. Et incontinent se mist apres à courir de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust un carreau d'arbaleste, et l'atrapa en moins d'un riens, et en courant print de ses mains en l'air quatre grandes otardes, six bitars, vingt et six perdrix grises, et trente et deux pigeons ramiers, et en courant tua des pieds dix ou douze que chevraulx que lapins qui jà estoient hors de page. Doncq il frappa le chevreul de son malcus à travers la teste et le tua, et en l'apportant recueillit ses levraulx.

Et de tant loing que peust estre ouy, il s'escrya, disant. « Panurge mon amy, vinaigre vinaigre. » Dont pensoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fit mal, et commanda qu'on luy apprestat du vinaigre : mais Panurge entendit bien, qu'il y avoit levrault au croc, et de fait le monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul et toute sa ceinture brodée de levraulx. Incontinent Epistemon fist deux belles broches de boys à l'anticque et

Euſthenes aydoit à escorcher. Et Panurge miſt deux belles selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, et firent leur rouſtiſſeur de leur prisonnier : et au feu où brusloient les chevaliers, firent rouſtir leur venaison. Et apres grand chere à force vinaigre, au diable l'un qui se faignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffrer.

Lors diſt Pantagruel,

« pleut à dieu que chascun, de vous eussent deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que je eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours, et de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces.

– Mais, diſt Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire un peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys.

– C'est bien advisé, diſt Pantagruel. »

Et pourtant demanda à leur prisonnier.

« Mon amy, dys nous icy la verité et ne nous mens en riens, si tu ne veulz estre escorché tout vif : car c'est moy qui mange les petitz enfans. Contes nous entierement l'ordre, le nombre, et la forteresse de l'armée. »

A quoy respondit le prisonnier.

« Seigneur sachez pour la verité qu'en l'armée y a troys cens geans tous armez de pierre de taille grans à merveilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et a nom

Loupgarou, et est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Il y a cent soixante et troys mille pietons tout armez de peaulx de lutins, gens fors et courageux : troys mille quatre cens homme d'armes, troys mille six cens doubles canons, et d'espingarderie sans nombre : quatre vingt quatorze mille pionniers : quatre cens cinquante mille putains belles comme deesses (voylà pour moy dist Panurge) dont les aulcunes sont Amazones, les autres Lyonneses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes, de tous pays et toutes langues y en a.

– Voire mais (dist Pantagruel) le roy y est il ?

– Ouy seigneur, dist le prisonnier, il y est en personne : et nous le nommons Anarche roy des Dipsodes, qui valent autant à dire comme gens alterez : car vous ne veistes oncques gens tant alterez, ny beuvans plus volentiers. Et a sa tente en la garde des geans.

– C'est assez, dist Pantagruel. Sus enfans n'estes vous pas deliberez d'y venir avecques moy ? »

A quoy respondit Panurge.

« Dieu confonde qui vous laissera. Jay jà pensé comment je vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au diable le jarret. Mais je me soucyé quelque peu d'un cas.

– Et qu'est ce ? dist Pantagruel.

– C'est, diſt Panurge, comment je pourray avan-
ger à braquemarder toutes les putains qui y
sont en ceſte apres diſnée, qu'il n'en eſchappe
pas une, que je ne paſſaige en forme commune.

– Ha ha ha, diſt Pantagruel. »

Et Carpalim diſt.

« Au diable de biterne, par dieu jen embourre-
ray quelqu'une.

– Et moy, diſt Euſthenes, quoy ? qui ne dres-
ſay oncques puis que bougeasmes de Rouen,
au moins que l'agueille montaſt sur les dix ou
unze heures, voire encores que l'aye dur et fort
comme cent diables.

– Vrayment, diſt Pantagruel, tu en auras des
plus grasses et des plus refaiçtes.

– Comment diſt Epiſtemon, tout le monde che-
vauchera et je meneray l'asne, le diable em-
port qui en fera riens. Nous ferons du droiçt
de guerre, qui poteſt capere capiat. »

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur diſt.

« Vous comptez ſans voſtre hoſte. Jay grand
peur que devant qu'il ſoit nuitç, je ne vous voye
en eſtat, que n'aurez pas grand envie d'arres-
ſer, et qu'on vous chevauchera à grand coup de
picque et de lance.

– Non non, diſt Epiſtemon. Je vous les rends
à rouſtir ou bouillir, à fricasser ou mettre en
paſté. Ilz ne ſont pas ſi grand nombre comme

eſtoit Xerces : car il avoit trente cens mille combatans ſi croyez Herodote et Troge Pompone. Et toutesfois Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous ſouciez pour dieu.

– Merde merde, diſt Panurge. Ma ſeule braguette espouſſetera tous les hommes, et ſainct Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

– Sur doncques enfans, diſt Pantagruel, commençons à marcher. »

Chapitre XXIII

Comment Pantagruel erigea un Trophée en memoire de leur prouesse, et Panurge un aultre en memoire des levraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petiz hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.

« Devant que partons d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que avez presentement faiçt je veulx eriger en ce lieu un beau Trophée. »

Adoncques un chascun d'entre eulx en grand liesses et petites chansonnettes villaticques dresserent un grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes, un chamfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, un haubert, un hault appareil asseré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussetz, des greues, un gorgery, et aussi de tout appareil requis à un Arc triumphal ou Trophée. Puis en memoire eternelle escrivit Pantagruel le dicton victorial, comme s'ensuyt.

Ce fut icy que apparut la vertuz
De quatre preux et vaillans champions,
Qui non d'harnoyz, mais de bon sens veſtuz
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent six cens ſoixante morpions
Puiffans ribaulx, brusler comme une eſcorce :
Prenez y tous roys, ducz, rocz, et pions
Enſeignement, que engin mieulx vault que force.
Car la victoire
Comme eſt notoire,
Ne giſt qu'en heur.
Du conſiſtoire,
Où regne en gloire
Le hault ſeigneur,
Vient, non au plus fort ou greigneur :
Mais à qui luy plaiſt, com fault croire :
Doncq a et chevance et honneur
Cil qui par foy en luy eſpoire.

En ce pendant que Pantagruel eſcrivoit les carmes ſuſdiçtz Panurge emmancha en un grand Pal les cornes du chevreul, et la peau, et le pied droiçt de devant d'iceluy. Puis les oreilles de troys levraulx, et le rable d'un lapin, les manidbules d'un lievre, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, une guedofle de vinaigre, une corne où ilz mettoient le ſel, leur broche de boys, une lardouere, un meſchant chaudron tout pertuysé, une breuſſe où ilz ſaulsoient, une ſaliere de terre, et un goubelet de Beauvoys.

Et en imitation des vers et Trophée de Pantagruel eſcrivit ce que ſ'ensuyt.

Ce fut icy, que à l'honneur de Bacchus
Fut bancqueté par quatre bons pyons :
Qui gayement, tous mirent abaz culz
Soupples de rains comme beaux carpions :
Lors y perdit rables et cropions
Maïstre levrault, quand chascun si efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que Scorpions
Le poursuyvoient, dont en eurent l'escorce.
Car l'inventoire
D'un defensoire
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droit et net, boire
Et du meilleur :
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire :
Vinaigre est son ame et valeur,
Retenez le en point peremptoire.

Lors dist Panstagrue.

« Allons enfans, c'est trop musé icy à la viande :
car à grand peine voit on arriver, que grans
bancqueteurs facent beaux faictz d'armes. Il
n'est ombre que d'estandart, il n'est fumée que
de chevaulx, et n'est clycquetis que de harnois. »

A quoy respondit Panurge.

« Il n'est ombre que de cuisine. Il n'est fumée
que de tetins, et n'est clycquetis que de couillons. »

Puis se levant fist un pet, un sault, et un sublet, et crya à
haulte voix joyeusement : « vive tousjours Pantagruel. »

Ce que voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fist, il engendra plus de cinquante mille petitz hommes nains et contrefaiçtz : et d'une vesne engendra autant de petties femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les quehues de vache, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

« Et quoy, dißt Panurge, vos petz sont ilz tant fructueux ? Par dieu voicy de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ils engendreront des mousches bovyne. »

Ce que fist Pantagruel : et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une ville là aupres, où ilz se sont fort multipliez depuis. Mais les Grues leur font continuellement la guerre. Desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont volentiers cholicques. La raison physique est par ce qu'ilz ont le cueur pres de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient tous deux d'une grandeur, et en mist l'un sur une escabelle, et l'autre sur une aultre les esloignant à part par la distance de cinq pieds puis apres print le futz d'une javeline de la grandeur de cinq pieds et demy, et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du futz touchoient justement les bors des verres. Cela faiçt print un gros pau, et dißt à Pantagruel et es aultres.

« Messieurs considerez comment nous aurons

victoire facilement de nos ennemys. Car tout ainsi comme je rompray ce futz icy dessus les verres sans que les verres en soient en riens rompuz ny brisez, encores qui plus est, sans qu'une seulle goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au meillieu. »

Ce que fist Eusthenes, et le futz rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist, « jen sçay bien d'autres, allons seulement en asseurance. »

Chapitre XXIV

Comment Pantagruel eut victoire bien eſtrangement des Dipsodes, et des geans.

Après tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant.

« Va t'en à ton roy en son camp, et luy dys nouvelles de ce que tu as veu, et qu'il delibere de me feſtoyer demain sur le midy : car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard. Je luy prouveray par dix huyct cens mille combatans et sept mille geans tous plus plus grans que tu ne me veoyſ, qu'il a faiçt follement et contre raison de affaiblir ainsi mon pays. »

En quoy faingnoit Pantagruel qu'il euſt son armée sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave et qu'il eſtoit content de jamais ne retourner à ses gens, mais plus toſt combatre avecques Pantagruel contre eulx, et pour dieu qu'ainsi le permiſt. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partiſt de là briesvement et allaſt ainsi qu'il avoit diſt : et luy bailla une boette pleine de euphorbe et de grains de coccognide,

luy commandant la porter à son roy et luy dire que s'il en pouvoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à luy résister sans peur. Adonc le prisonnier le supplya à jointes mains qu'à l'heure de la bataille il eust de luy pitié, dont luy dist Pantagruel.

« Apres que tu auras annoncé à ton roy, Je ne te dys pas comme les caphars Ayde toy dieu te aydera : car c'est au rebours ayde toi, le diable te rompra le col. Mais je te dys, metz tout ton espoir en dieu, et il ne te delaissera point. Car de moy encores que soye puissant comme tu peuz veoir, et aye gens infiniz en armes, toutes-fois je n'espere point en ma force, ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mys leur espoir et pensée. »

Ce fait, le prisonnier s'en alla : et Pantagruel dist à ses gens.

Enfans jay donné à entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubans la grande venue de gens, cette nuyct se occupent à mettre en ordre et soy remparer : mais en ce pendant mon intention est que nous chargeons sur eulx environ l'heure du premier somme. »

Mais laissons icy Pantagruel avecques les Apostoles. Et parlons du roy Anarche et de son armée.

Quand doncques le prisonnier fut arrivé il se transporta vers le Roy, et luy compta comment il estoit venu un grand geant nommé Pantagruel qui avoit desconfit et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf chevaliers, et luy seul estoit saulve pour en porter les nouvelles. Davantaige avoit charge dudit geant de luy dire qu'il luy aprestaît au lendemain sur le midy à disner : car il se deliberoit de le envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla celle boette ou estoient les confitures. Mais tout soudain qu'il en eut avallé une cueillerée il luy vint un tel chauffement de gorge avecques ulceration de la lulette, que la langue luy pela. Et pour le remede ne trouva allegement quiconques sinon de boire sans remission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ainsi l'on ne faisoit que luy entonner vin avecques un embut. Ce que voyans les capitaines Baschatz, et gens de garde, tastirent desdictes drogues pour esprouver si elles estoient tant alteratives : mais y leur en print comme à leur Roy. Et tous se mirent si bien à flaconner, que le bruyt en vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ilz devoient avoir au lendemain l'assault, et qu'à ce jà se preparoit le roy et les capitaines ensemble les gens de la garde, et ce par boire à tyrelarigot. Parquoy un chascun de l'armée se mist à martiner, chopiner, et tringuer de mesmes. Somme ilz beurent si bien, qu'ilz s'endormirent comme porcz sans nul ordre parmy le camp.

Or maintenant retournons au bon Pantagruel, et racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un

bourdon, et miſt dedans la hune deux cens trente et sept poinſons de vin blanc d'Aniou du reſte de Rouen, et atacha à ſa ceinture la barque tout pleine de ſel auſſi ayſement comme les lansqueneſts portent leurs petitz peniers. Et ainſi ſe miſt à chemin avecques ſes compagnons. Et quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy diſt.

« Seigneur voulez vous bien faire ? Devallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, et beuvons icy à la Tudesque. »

A quoy ſe condeſcendit volentiers Pantagruel, et beurent ſi bien qu'il n'y demoura la ſeule goutte des deux cens trente et ſept poinſons excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplyt pour ſoy : Car il l'appeloit ſon *vademecum*, et quelques meſchantes baiſſieres pour le vinaigre.

Après qu'ilz eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues compoſées de trochitz d'alkekangi et de cantharides, de lithontripon, nephrocategoriicon, coudinar cantharidize et aultres eſpeces diureticques.

Ce faiſt Pantagruel diſt à Carpalim,

« Allez vous en la ville en gravant comme un rat la muraille, comme bien ſçavez faire, et leur diſtes qu'à heure preſente ilz ſortent et donnent ſur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront : et ce dit, deſcendez vous en, prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp : et ce faiſt, vous cryerez tant que pourrez

de vostre grosse voix, qui est plus espovantable que n'estoit celle de Stentor qui fut ouy par sur tout le bruit de la bataille des Troyans, et vous en partez dudiect camp.

– Voire mais, dist Carpalim, seroit ce pas bon que je enclouasse toute leur artillerie ?

– Non non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leur pouldres. »

A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain et fist comme avoit esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combatans qui y estoient.

Et lors qu'il eut mys le feu par les tentes et pavillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien tant ilz ronfloient et dormoient parfondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie et mist le feu en leurs munitions. Mais, o la pitié, le feu fut si soubdain qu'il cuyda embraser le povre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté et celerité, il estoit fricassé : mais il s'en partit si roiddement qu'un carreau d'arbaleste ne va pas plus tost.

Et quand il fut hors des tranchées il s'escrya si espovantablement, qu'il sembloit que tous les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillerent les ennemys, mais sçavez vous comment ? aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonoy, frotecouille.

Et ce pendant Pantagruel commença à semer le sel qu'il avoit en sa barque, et par ce qu'ilz dormoient la gueule baye et ouverte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pouvres haïres toussissoient comme regnards, cryans.

« Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon. »

Mais tout soudain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, et pissa parmy leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous : et y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dit l'histoire, que si la grand jument de son pere y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist une riviere plus grande que n'est le Rosne. Ce que voyans ceulx qui estoient issuz de la ville, disoient.

Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir.

Mais ilz y estoient trompez, pensans de l'urine de Pantagruel que feust le sang des ennemys : car ilz ne le veoyent sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clarté de la lune. Les ennemys apres soy estre reveillez voyans d'un cousté le feu en leur camp, et l'inundation et deluge urinal, ne sçavoient que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doibt estre consommé par le feu : les aultres, que les dieux marins, Neptune et les aultres, les persecutoient : et de fait c'estoit eau marine et sallée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muse, ma Calliope, ma thalye, inspire moy à ceste heure, restaure mes espritz : car voicy le pont aux asnes de Logicque, voicy le tresbuchet, voicy la difficulté de pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volenté que je eusse maintenant un boucal du meilleur vin que beurent jamais ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

Chapitre XXV

Comment Pantagruel deffit les troys cens geans armez de pierre de taille, Et Loupgarou leur capitaine.

Les geans voyans que tout leur camp estoit submergé, emporterent leur roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge aperceut, dist à Pantagruel.

Seigneur voilà les geans qui sont issuz, donnez dessus de vostre maist gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier homme de bien. Et de nostre cousté nous ne vous fauldront point. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy? David tua bien Goliath facilement. Moy doncques qui en battroys douze telz qu'estoit David : car en ce temps là ce n'estoit qu'un petit chiart, n'en defferay je pas bien une douzaine. Et puis ce gros paillard de Eusthenes qui est fort comme quatre bœufz, ne s'y espargnera pas. Prenez courage, chocquez à travers d'estoc et de taille.

– Or, diſt Pantagruel, de couraige jen ay pour plus cinquante frans. Mais quoy ? Hercules ne oſa jamais entreprendre contre deux.

– C’eſt, diſt Panurge, bien chien chié en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? vous avez plus de force aux dentz, et plus de ſens au cul, que n’eut jamais Hercules en tout ſon corps et ame. Autant vault l’homme comme il ſ’eſtime. »

Et ainſi qu’ilz diſoient ces parolles, voicy arriver Loupgarou avecques tous ſes geans. Lequel voyant Pantagruel tout ſeul fut eſprins de temerité et outrecuydance, par eſpoir qu’il avoit de occire le povre Pantagruel, dont diſt à ſes compaignons geans.

« Paillars de plat pays, par Mahon ſi nul de vous entreprend de combatre contre ceulx qui ſont icy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laiſſez combatre tout ſeul : ce pendant vous aurez voſtre paſſetemps à nous regarder. »

Adonc ſe retirèrent tous les geans avecques leur roy là aupres où eſtoient les flaccons, et Panurge et ſes compaignons avecques eulx, qui contrefaiſoit ceulx qui ont eu la verolle : car il tortoit la gueule et retiroit les doigts, et en parole enrouée leur diſt.

« Je renye dieu compaignons, nous ne faiſons point la guerre, donnez nous à repaiſtre avecques vous ce pendant que nos maiſtres ſ’entrebattent. »

A quoy volentiers le roy et les geans ſe conſentirent, et les firent bancqueter avecques eulx. Et ce pendant Panurge leur contoit des fables, et les exemples de ſainct

Nicolas. Alors Loupgarou s'adressa à Pantagruel avecques une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quinquantaux d'acier de Calibbes, au bout de laquelle y avoit treize poinctes de dyamens, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grand cloche de nostre dame de Paris, il s'en failloit par aventure l'espaisseur d'un ongle, ou au plus que je mente, d'un do de ces couteaulx qu'on appelle coupepoireille : mais pour un petit, ne avant ne arriere. Et estoit phée en la maniere que jamais ne pavoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompait incontinent.

Ainsi doncques comme il approchoit en grand fierté, Pantagruel jectant les yeulx au ciel se recommanda à dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt.

« Seigneur dieu qui tousjours a esté mon protecteur et mon servateur, tu voys la destresse en laquelle je suis maintenant. Riens icy ne me amene, sinon zele naturel comme tu as concedé es humains de garder et defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, et famille en cas que ne seroit ton negoce propre, qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx nul coadiuteur : sinon de confession catholique, et ministere de ta parolle : et nous as defenduz toutes armes et defenses : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as milliers de centaines de millions de legions d'anges, duquel le moindre peut occire tous les humains, et tour-

ner le ciel et la terre à son plaisir, comme bien apparet en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, Je te fays veu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie que d'ailleurs où je auray puissance et auctorité, Je feray prescher ton saint Evangile, purement, simplement, et entierement, si que les abuz d'un tas de papelars et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminées. »

Et alors fut ouye une voix du ciel, disant.

« Hoc fac, et vinces : »

c'est à dire.

« Fays ainsi, et tu auras victoire. »

Ce fait voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment et s'escrya tant qu'il peut. « A mort ribault à mort, » pour luy faire peur, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta la barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix et huit cacques de sel, dont il luy emplit et gorge et gouzier, et le nez et les yeulx. Dont irrité Loupgarou luy lancea un coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut abille et eut tousjours bon pied et bon oeil, par ce demarcha du pied gauche un pas en arriere, mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur sa barque, laquelle rompit en six pieces et versa le reste du

sel en terre. Quoy voyant Pantagruel desploya ses bras et comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son maist, en estoc au dessus de la mamelle, et retirant le coup à gauche en taillade luy frapa entre col et collet, puis avanceant le pied droict luy donna sur les couillons un pied du hault bout de son maist, à quoy rompi la hune, et versa troys ou quatre poinssons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy incisé la vessie, et du vin que ce feut son urine qui en sortit. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouer : mais Loupgarou haulsant sa masse avanca son pas sur luy, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel, et de faict en donna si vertement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel. Et entra sa masse plus de soixante pieds en terre à travers un gros rochier dont il feit sortir le feu plus gros qu'un tonneau. Ce que voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer ladicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus, et luy vouloit avaler la teste tout net : mais son maist de male fortune toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dit devant) par ce moyen son maist luy rompit à troys doigts de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escrya.

« Ho Panurge où es tu ? »

Ce que ouyant Panurge, dist au roy et aux geans.

« Par dieu ilz se feront mal, qui ne les despartira. »

Mais les geans en estoient ayses comme s'ilz feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre : mais un geant luy dist.

« Par Goulfarin nepveu de Mahon, si tu bouges d'icy je te mettray au fons de mes chausses comme on faiçt d'un suppositoire, aussi bien suis je constipé du ventre, et ne peulx gueres cagar : sinon à force de grincer des dentz. »

Puis Pantagruel ainsi destitué de baston, reprit le bout de son maist, en frappant torche lorgne, dessus le geant, mais il ne luy faisait mal en plus que feriez baillant une chiquenaude sus un mail de forgeron : et ce pendant Loupgarou tiroit de terre sa masse et l'avoit jà tirée et la paroît pour en ferir Pantagruel : mais Pantagruel qui estoit soudain au remuement declinoit tous les coups, jusques à ce qu'une foys voyant que Loupgarou le menassoit, disant.

« Meschant à ceste heure te hascheray je comme chair à patez. Jamais tu ne altereras les pouvres gens, »

luy frappa du pied un grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à jambes redindaines, et vous le trainoit ainsi à l'escorche cul plus d'un trait d'arc. Et Loupgarou s'escryoit rendant le sang par la gorge, « Mahon, Mahon, Mahon. »

A laquelle voix se leverent tous les geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist,

« Messieurs n'y allez pas si m'en croyez : car nostre maistre est fol et frappe à tors et à tra-

vers, et ne regarde point où, il vous donnera malencontre. »

Mais les geans n'en tindrent contre, voyans que Pantagruel estoit sans baston : et comme ilz approchoient, Pantagruel print Loupgarou par les deux pieds, et du corps de Loupgarou armé d'enclumes frapport parmy ces geans armez de pierre de taille, et les abattoit comme un maçon faict de coupeaulx, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruaist contre terre, dont à la rupture de ces harnoyz pierreux fut faict un si horrible tumulte, qu'il me souvint, quand la grosse tour de beurre qui estoit à saint Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Et Panurge ensemble Carpalim et Eusthenes ce pendant esgorgetoient ceux qui estoient portez par terre. Faiçtes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul et à veoir Pantagruel sembloit un faulcheur, qui de la faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoient les geans). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut, quand Pantagruel en abbatit un, qui avoit nom Moricault Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryphon, dont un esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legiere, c'estoit de pierres de tuffe, et les aultres de pierre ardoysine.

Finablement voyant que tous estoient mors, getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, et en tombant du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, et un oyson bridé.

Chapitre XXVI

Comment Epistemon qui avoit la teste tranchée, fut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et de damnez.

Ceste desconfite gygantale parachevée Pantagruel se retira au lieu des flacons, et appela Panurge et les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains et saulves, excepté Eusthenes qu'un des geans avoit esgratigné quelque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne comparoit point.

Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soy-mesmes, mais Panurge luy dist.

« Dea seigneur attendez un peu, nous le chercherons entre les mors, et verrons la verité du tout. »

Ainsi doncques comme ilz cherchoient, ilz le trouverent tout roidde mort et la teste entre ses bras toute sanglante. Dont Eusthenes s'escrya.

« Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfait des hommes. »

A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on veit jamais au monde : mais Panurge dist.

« Enfans ne pleurez point, il est encores tout chault. Je vous le gueriray aussi sain qu'il fut jamais. »

Et ce disant print la teste et la tint sus sa braguette chauldement qu'elle ne print vent, et Eusthenes et Carpalim porterent le corps au lieu où ilz avoient bancquetté : non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les reconfortoit, disant.

« Si je ne le guerys je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'un fol) laissez ces pleurs et me aydez. »

Adonc nettoya tresbien de beau vin blanc le col, et puis la teste : et y synapiza de pouldre de diamerdys de Aloes qu'il portoit tousjours en une de ses fasques : apres les oignit de je ne sçay quel oingnement, et les ajusta justement vene contre vene, nerf contre ner, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feut torty colly (car telz gens il hayssoit de mort) et ce faiçt luy fist deux ou troys poins de aguille, affin qu'elle ne tombast de rechief : puis mist à l'entour un peu de unguent, qu'il appelloit resuscitatif.

Et soubdain Epistemon commença à respirer, puis à ouvrir les yeulx, puis à baisler, puis à esternuer, puis feist un gros pet de mesnage, dont dist Panurge, « à ceste heure il est guery asseurement : » et luy bailla à boire d'un grand villain vin blanc avecques tout une roustie sucrée.

En ceste façon fut Epistemon guery habilement, excepté qu'il fut enroué plus de troys sepmaines, et eut un toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire.

Et là commença parler, disant. Qu'il avoit veu les diables, et avoit parlé à Lucifer familièrement, et faict grand chere en enfer, et par les champs Elisées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compaignons. Et au regard des damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie.

« Car je prenoys, dist il, un singulier passetemps à les veoir.

– Comment ? dist Pantagruel.

– L'on ne les traicte pas, dist Epistemon, si mal que vous penseriez, mais leur estat est changé en estrange façon. Car je veis Alexandre le grand qui repetassoit de vieilles chausses, et ainsi gaignoit sa vie. Xerces cryoit la moustarde. Darius estoit cureur de retraictz. Scipion Africain cryoit la lye en un sabot. Pharamond estoit lanternier. Hannibal estoit coquetier. Priam vendoit les vieulx drapeaulx. Lancelot du lac estoit escorcheur de chevaulx mors. Tous les chevaliers de la table ronde estoient pouvres gaignedeniers à tirer à la ramer et passer les rievies de Coccytus, Phlegeton, Styx, Acheron, Lethé, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les bastelieres de Lyon et Venize. Mais pour chascune pasade ilz n'en ont qu'une nazarde, et sus le soir quelque morceau de pain chaumeny. Les douze pers de France sont là et ne font riens que je aye veu, mais ilz gagnent leur vie à endurer

force plameuses, chinquenaudes, alouettes, et grans coups de poing sus les dentz. Hector, estoit fripesaulse. Paris estoit pouvre loqueteux. Achile boteleur de foing. Cambyses muletier. Ataxerces escumeur de potz. Neron estoit viel-leux, et Fierabras estoit son varlet mais il luy faisoit mille maulx, et luy faisoit manger le pain bis, et boire le vin poulsé : et luy mangeoit et buvoit du meilleur. Jason et Pompée estoient goildronneurs de navires. Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer, et estoient racletoretz. Giglan et Gauvain estoient pouvres porchiers. Geoffroy à la grand dent estoit allumetier. Godeffroy de Billon estoit dominotier. Dom Pietre de Caſtille porteur de rogatons. Morgant brasseur de byere. Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx. Julles Cesar souillart de cuisine. Antiochus estoit ramonneur de cheminées. Romulus estoit rataconneur de bobelins. Octavien estoit ratisseur de papier. Charlemagne estoit houssepaillier. Le pape Jules crieur de petitz pastez. Jehan de Paris gresseur de botes. Artus de Bretagne degresseur de bonnetz. Perceforeſt portoit une hotte : je ne ſçay pas s'il estoit porteur de couſtretz. Nicolas pape tiers estoit papetier. Le pape Alexandre estoit preneur de ratz. Le pape Sixte estoit gresseur de verolle.

– (Comment ? diſt Pantagruel, y a il des verollez

de par delà ?

– Certes, dist Espitemon, Je n'en veiz oncques tant, il y en a plus cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde icy, l'ont en l'aultre.

– Cor dieu, dist Panurge, jen suis doncques quitte : Car je ay esté jusques au trou de Jubathar et remply les bondes d'Hercules, et ay abatu des plus meures).

– Ogier de le dannoys estoit frobisseur de harnoys. Le roy Pepin estoit recouvreur. Galien Restauré estoit preneur de taulpes. Les quatre filz Aymon estoient arracheurs de dentz. Melusine estoit souillarde de cuisine. Matabrune lavandiere de buées. Cleopatra estoit revende-
resse d'oignons. Helene estoit courratiere de chambrieres. Semyramis estoit espouilleresse de bellistres. Dido vendoit des mousserons. Pentasilée estoit croissonniere.

« En ceste façon ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde icy, gaingnoient leur pouvre meschante et paillarde vie là bas. Et au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tout. Je veiz Diogenez qui se prelassoit en magnificence avec une grand robbe de pourpre, et un sceptre : et faisoit en-
rager Alexandre le grand, quand il n'avoit pas bien repetassé les chausses, et le payoit en grans

coups de baſton. Je veiz Patelin threſorier de Rhadamantus qui marchandoit des petitz paſtez que cryoit le pape Jules : et luy demanda combien la douzaine ?

« troys blancs, dit le pape.

– Mais diſt Patelin, trois coups de barre, baillez icy villain baillez, et en allez querir d’aultres : »

et le pouvre pape s’en alloit pleurant, et quand il fut devant ſon maiſtre patiffier, il luy diſt, qu’on luy avoit oſtez les paſtez. Adonc le patiffier luy bailla l’anguillade ſi bien que la peau n’euſt riens vallu à faire cornemuses. Je veiz maiſtre Jehan le mayre qui contrefaisoit du pape, et à tous ces puvres roys et papes de ce monde faisoit baiser ſes pieds : et en faiſant du grobis leur donnoit la benediſtion, diſant. « Gaingnez les pardons coquins, gaignez, ilz ſont à bon marché. Je vous absouz de pain et de ſoupe : et vous dispense de ne valoir jamais riens, et ne faire jamais nul bien. » Adoncq il appela Caillete et Triboulet, et d’aultres qui leur ſembloient, diſant. « Meſſieurs les cardinaulx depeschez leurs bulles, et chaſcun un coup de pau ſus les reins : » ce que fut faiſt incontinent. Je veiz maiſtre François Villon qui demanda à Xerces combien la denrée de mouſtarde ? « un denier, » diſt Xerces, à quoy diſt lediſt de Villon : « Tes fiebvres quartaines villain, la blan-

chée n'en vault qu'un pinart, et tu nous faiz icy les vivres : » et adoncques pissa dedans son bacq, comme font les moustardiers à Paris.

– Or, diſt Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultre foyſ. Seulement dys nous comment y ſont traictez les usuriers :

– Adoncq diſt Epiſtemon, Je les veiz tous occuper à chercher les eſpingles rouillées et vieulx clous, parmy les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ſes quinqualleries ne vault qu'un bouſſin de pain, encores y en a il mauvaſe depeſche : par ainſi les pouvres malautruz ſont aulcunesfoys plus de troys ſepmaines ſans manger morceau ny miette : et à travailler jour et nuit attendant la foire à venir : mais de ce travail et de malheureté y ne leur ſouvient point tant ilz ſont mauldicitz et inhumains, pourveu qu'au bout de l'an ilz gaingnent quelque meſchant denier.

– Or, diſt Pantagruel, faisons un tranſon de bonne chere, et beuvons je vous en prie enfans : car il fait beau boire. »

Lors degainnerent flacons à tas, et des munitions du camp feirent grand chere. Mais le pouvre roy Anarche ne ſe pavoit eſiouyr.

« Dont diſt Panurge, et de quel meſtier ferons nous monsieur du Roy icy ? affin que il ſoit jà tout expert à l'art quand il ſera de par delà à

tous les diables.

– Vrayment, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fays en à ton plaisir : je te le donne.

– Grant mercy, dist Panurge, le present n'est pas de refus et l'ayme de vous. »

Chapitre XXVII

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, et le feist cryeur de saulce vert.

Après celle victoire merveilleuse Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire et annoncer comment le roy Anarche estoit prins, et tous leurs ennemys defaiçtz. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre et en pompe triumpnale avecques une liesse divine le conduisirent en la ville. Et furent faiçtz beaulx feux de joye par toute la ville, et belles tables rondes garnies de force vivres dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant il fut faiçt alors grand chere.

Mais Pantagruel tout le Senat assemblé diſt,

« Messieurs ce pendant que le fer est chault il le fault battre, aussi devant que nous desbaucher davantage, je veux que allions prendre d'assault tout le royaume des Dipsodes. Par ainsi ceulx qui avecques moy voudront venir, se apreſtent à demain apres boire : car lors je commenceray à marcher. Non pas qu'il me faille

gens davantaige pour me ayder à le conquēster : car autant vaudrait il que je le tinsse desjà, mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuvent se tourner par les rues. Docnques je les meneray comme une colonie en Dipsodie, et leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefoys. Un chascun de vous qui y voudroit venir soit prest comme jay dit. »

Ce conseil et deliberation fut divulgué par la ville, et le lendemain se trouverent en la place devant le palays jusques au nombre de dix huyt cens cinquante mille, sans les femmes et petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipsodie en si bon ordre qu'ilz ressembloient es enfans d'Israel quand ilz partirent d'Egypte pour passer la mer rouge.

Mais devant que poursuyvre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche.

Il luy souvint de ce que avoit raconté Epistemon comment estoient traictés les roys et riches de ce monde par les champs Elisées, et comment ilz gainnoient pour lors leur vie à vilz et salles mestiers. Pourtant un jour habilla son dict roy d'un beau petit pourpoint de toille tout deschiquetté comme la cornette d'un Albanoy, et de belles chausses à la mariniere, sans soulliers : « car (disoit il) ilz luy gaſteroient la veue, » et un petit bonnet pers avecques

un grand plume de chappon. Je faux, car il m'est advis qu'il y en avoit deux : et une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers.

En tel point l'amena devant Pantagruel, et luy dist.

« Congnoissez vous ce rustre ?

– Non certes, dist Pantagruel.

– C'est monsieur du Roy de troys cuittes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que beaulx, et ne savent ny ne valent riens, sinon à faire des mauux es pouvres subiectz, et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire cryeur de saulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il point de saulce vert ? »

Et le povre diable cryoit. « C'est trop bas, » dist Panurge, et le print par l'oreille, disant.

« Chante plus hault, en g sol ré ut. Ainsi diable tu as bonne gorge, tu ne fuz jamais si heureux que de n'estre plus roy. »

Et Pantagruel prenoit tout à plaisir. Car je ose bien dire que c'estoit le meilleur homme qui fut d'icy au bout d'un baston. Ainsi fut Anarche bon cryeur de saulce vert. Et deux jours apres Panurge le maria avecques une vieille lanterniere, luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, et beaulx tribars aux ailz, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel,

lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appetissantes : et à boire belle biscantine et beau corme. Et pour les faire dancier, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques la vielle. Et apres disner les maena au palays et les monstra à Pantagruel, et luy dist monstrant la mariée.

« Elle n'a garde de péter.

– Pourquoi ? dist Pantagruel.

– Par ce, dist Panurge, qu'elle est bien entommée.

– Quelle parabolle est cela ? dist Pantagruel.

– Ne voyez vous pas, dist Panurge, que les chas-taignes qu'on faiçt cuyre au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige : et pour les engarder de peter l'on les entomme. Aussi ceste mariée est bien entommée par le bas, ainsi elle ne petera point. »

Et Pantagruel leur donna une petite loge aupres de la basse rue, et un mortier de pierre à piller la saulce. Et frient en ce point leur petit mesnage : et fut aussi gentil cryeur de saulce vert que feust oncques veu en Utopie. Mais l'on m'a dit depuis que sa femme le bat comme plaître, et le pouvre sot ne se ose desfendre, tant il est nies.

Chapitre XXVIII

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel avecques toute sa bande entrerent es terres des Dipsodes, tout le monde se rendoit à luy : et de leur franc vouloir luy apportoint les clefz de toutes les villes où il alloit, excepté les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response à ses heraulx, qu'ilz ne se rendroient point, sinon à bonnes enseignes.

« Et quoy, dist Pantagruel, en demandent ilz de meilleures que la main au pot, et le verre au poing ? Allons, et qu'on me les mette à sac. »

Adoncq tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais au chemin passans une grande campagne, furent saisys d'une grosse houzée de pluye. A quoy ilz commencerent à se tremousser et se serrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit riens, et qu'il voyait bien au dessus des nues que ce ne seroit qu'une petite venue : mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrez. Adoncques Pantagruel tira la langue seulement à demy, et les en couvrit

comme une gelline faiçt ses poulletz.

Ce pendant je qui vous fays ces tant veritables contes, m'estoys caché dessoubz une feuille de Bardane, qui n'estoit point moins large que l'arche du pont de Monstrible : mais quand je les veiz ainsi bien couverts je m'en allay à eulx rendre à l'abrit : ce que je ne peuz tant ilz estoient comme l'on dit, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que je peu je montay dessus et cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que je entray dedans sa bouche. Mais o dieux et deses, que veiz je là ? Juppiter me confonde de la fouldre trisulque si jen mens. Je y cheminois comme l'on faiçt en Sophie à Constantinople, et y veiz de grans rochiers, comme les monts des Dannoys, je croy que c'estoient les dentz : et de grans prez, de grans foretz, et de fortes et grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Et le premier que y trouvay, ce fut un bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday.

« Mon amy que fays tu icy ?

– Je plante, diçt il, des choux.

– Et à quoy ny comment ? dys je.

– Ha monsieur, diçt il, nous ne povons pas estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie : et les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere.

– Jesus (dys ie) il y a icy un nouveau monde.

– Certes (diçt il) il n'est mie nouveau : mais l'on dit bien que hors d'icy il y a une terre neuve où ilz ont et soleil et lune et tout plain de belles besoingnes, mais cestuy cy est plus ancien.

– Voire mais (dis je) mon amy, comment a nom

ceste ville où tu portes tes choulx.

– Elle a (diſt il) nom Alparage, et sont Chrestiens gens de bien, et vous feront grang chiere. »

Brief je me deliberay d’y aller. Or en mon chemin je trouvoy un compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday.

« Mon amy dont vous viennent ces pigeons icy ?

– Sire (diſt il) ilz viennent de l’aultre monde. »

Lors je pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines vollées entroient dedans sa gorge, pensant que feust un columbier. Puis m’en entray à la ville, laquelle je trouvoy belle, bien forte, et en bel air, mais à l’entrée les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, et leur demanday,

« messieurs y a il icy dangier de peste ?

– O seigneur (dirent ilz) l’on se meurt icy aupres tant que le chariot court par les rues.

– Jesus (dys je) et où ? »

A quoy me dirent, que c’estoit en Laryngues et Pharyngues, qui sont deux grosses villes telles comme sont Rouen et Nantes riches et bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis na guieres, dont ilz sont mors plus xxi. cens mille personnes, depuis huyct jours. Lors je pense et calcule, et trouve que c’estoit une puante alaine qui estoit venue de l’estomach de Pantagruel alors qu’il mangea tant d’aillade, comme nous avons dit dessus.

De là partant passay par entre les rochiers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvoy les plus beaulx lieux du monde, beaulx grans jeux de paulme, belles galleries, belles prariez, force vignes, et une infinité de cassines à la mode Italicques par les champs plains de delices : et là demouray bien quatre moys et ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis me descendis par les dentz du derriere pour m'en venir aux baulievres : mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grand forest qui est vers la partie des oreilles : puis trouvoy une petite bourgade à la devallée, jay oublyé son nom, où je feis encores meilleure chere que jamais, et gagnay quelque peu d'argent pour vivre. Et sçavez vous comment ? à dormir : car l'on loue les gens à journée pour dormir, et gagnent cinq à six solz par jour, mais ceulx qui ronflent bien fort gagnent bien sept solz et demy.

Et contoys aux senateurs comment on m'avait destroussé par la vallée : lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de par delà les dentz estoient mal vivans et brigans de nature. A quoy je congneu que ainsi comme nous avons les contrées de deça et de delà les monts, aussi ont ilz deça et delà les dentz. Mais il faict beaucoup meilleur de deça et y a meilleur air.

Et là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dit, que la moitié du monde ne sçay comment l'aulture vit. Veu que nul n'avoit encores escript de ce pays là où il y a plus de xxv. royaulmes habitez, sans les devers, et un gros bras de mer : mais jen ay composé un grand livre intitulé l'Hiistoire de Guorgias : car ainsi les ay je nommez par ce qu'ilz demouroient en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement je m'en vouluz retourner et passant par la barbe me gettay sus ses espaulles, et de là me devalle en terre et tumbe devant luy. Et quand il me apperceut, il me demanda.

« Dont viens tu Alcofrybas ?

– Et je luy responds, de vostre guorge monsieur.

– Et depuis quand y es tu ? dist il.

– Depuis (dis je) que vous alliez contre les Almyrodes.

– Il y a (dist il) plus de six moys. Et de quoy vivoys tu ? que mangeoys tu ? que beuvoys tu ?

– Je responds. Seigneur de mesmes vous, et des plus fryans morceaux qui passoient par vostre guorge je prenoys le barraige.

– Voire mais (dist il) où chyois tu ?

– En vostre guorge monsieur, dys je.

– Ha ha tu es gentil compaignon, dist il. Nous avons avecques l'ayde de dieu conquesté tout le pays des Dipsodes je te donne la chaſtellenie de Salmigondin.

– Grant mercy (dys je) monsieur vous me faiçtes du bien plus que n'ay desservy envers vous. »

Chapitre XXIX

Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guerit.

Peu de temps apres le bon Pantagruel tumba malade, et fut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger, et par ce qu'un malheur ne vient jamais seul, il luy print une pisse chaulde, qui le tormenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le secoururent tresbien et avecques force de drogues lenitives et diurettiques le feirent pisser son malheur.

Et son urine estoit si chaulde que depuis ce temps là elle n'est point encores refroidye. Et en avez en france en divers lieux selon qu'elle print son cours : et l'on l'appelle les bains chaulx, comme à Coderetz, à Limous, à Daſt, à Balleruc, à Neric, à Bourbonensy, et ailleurs. En Italie à Mons grot, à Appone, à Sancto Pedro dy Padua, à Sainte Helene, à Casa Nova, à Sancto Bartholomeo. En la comté de Bouloigne à la Porrette, et mille aultres lieux. Et m'esbahys grandement d'un tas de folz philosophes et medecins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaux, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou l'Allun, ou du Salpeſtre qui est dedans la minere : car ilz n'y font que ravasser, et mieulx leur vouldroit se aller froter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer

de ce dont ilz ne sçavent l'origine, que lesdicts bains sont chaulx par ce qu'ilz sont issuz par une chauldepisse du bon Pantagruel.

Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal je laisse icy comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scammonée Colophaniacque, six vingtz et dix huyt chartées de Casse. Onze mille neuf cens livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous fault entendre que par le conseil des medecins fut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Et de faict l'on fist xvii. grosses pommes de cuyvre plus grosses que celle qui est à Romme à l'aiguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le meillieu et fermoit à un ressort.

En l'une entra un de ses gens portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrerent d'aultres gros varletz chascun portant un pic à son col. En troys aultres entrerent troys paysans chascun ayant une pasle à son col. Es sept aultres entrerent sept porteurs de coustretz chascun ayant une gourbeille à son col. Et ainsi furent avallées comme pillules. Et quand furent en l'estomach, chascun desfit son ressort et sortirent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoit la lanterne, et ainsi chercherent plus de demye lieue où estoient les humeurs corumpues.

Finablement trouverent une montioye d'ordures : alors les pionniers fraperent sus pour les desrocher et les aultres avecques les pasles en emplirent les gourbeilles : et quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Et ce faict Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mist dehors, et ne monstroient en sa gorge

en plus qu'un pet en la vostre, et là sortirent hors de leurs pillules joyeusement. Il me souvenoit quand les Gregeoyz sortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen fut guery et reduyt à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arain en avez une en Orleans sus le clochier de l'esglise de sainte Croix.

Chapitre XXX

La conclusion du present livre et l'excuse de l'auteur.

Or messieurs vous avez ouy un commencement de l'histoire horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. icy je feray fin à ce premier livre : car la teste me fait un peu mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillez de ceste purée de Septembre.

Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes : et là vous verrez comment Panurge fut marié et coqu des le premier moys de ces nopces, et comment Pantagruel trouva la pierre philosophalle et la maniere pour la trouver, et la maniere d'en user. Et comment il passa les monts Caspiens, comment il naviga par la mer Athlanticque et desfit les Caniballes et conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde dit Prestre Jehan. Comment il combatit contre les diables, et feist brusler cinq chambres d'enfer et mit à sac la grant chambre noire, et getta Proserpine au feu, et rompit iiii. dentz à Lucifer et une corne au cul. Comment il visita les regions de la lune, pour sçavoir si à la verité la lune n'estoit pas entiere : mais que les femmes en avoient iii. quartiers en la teste. Et mille aultres petites joyusetez toutes veritables : ce sont beaux textes d'evangilles en françoys.

Bonsoir messieurs, pardonnate my, et ne pensez pas tant à mes faultes que vous ne pensez bien es vostres.

Si vous me dictes :

« Maître, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes et plaisantes mocquettes, »

je vous responds que vous ne l'estes gueres plus de vous amuser à les lire. Toutesfoys, sy pour passe temps joyeux les lisez comme passant temps les escripvoys, vous et moy sommes plus dignes de pardon q'un grand tas de sarra-bovittes, cagotz, escargotz, hypocrites, caffars, frappars, botineurs, et aultres telles sectes de gens, qui se sont disguisez comme masques pour tromper le monde.

Car, donnans entendre au populaire commun qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation et devotion, en jeusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité, au contraire font chiere, Dieu sçait quelle,

Et Curios simulant, sed bacchanalia vivunt.

Quant est de leur estude, elle est toute consummée à la lecture de livres Pantagruelicques, non tant pour passer temps joyeusement que pour nuyre à quelc'un meschamment, sçavoir est articulant, monarticulant, torticulant, culletant, couilletant et diaboliculant, c'est à dire callumniant. Ce que faisans, semblent es coquins de village qui fougent et echarbottent la merde des petitz enfans, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx et iceulx vendre es drogueurs qui font l'huile de Maguelet.

Iceulx fuyez, abhorrissez et haissez autant que je foyz,

et vous en trouverez bien, sur ma foy, et, si desirez estre bons Pantagruelistes (c'est à dire vivre en paix, joye, santé, faisans tousjours grande chere), ne vous fiez jamais en gens qui regardent par un pertuys.

Fin des cronicques de Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué à leur naturel, avec ses faitz et prouesses espoventables composez par feu M. ALCOFRIBAS, abstracteur de quinte essence.